

Lettre mensuelle de septembre 2019 :

« **Saviez-vous que nous avons deux cerveaux ?** »

Chers amis (es),

J'ai eu le grand bonheur de rencontrer en septembre 2018 un chercheur de grand génie, qui après de très riches conversations m'a généreusement offert deux de ses ouvrages <sup>1</sup>, fruits de nombreuses années de recherche et de réflexion approfondies sur, entre autres, l'existence d'une équation universelle, et sur l'émergence et le développement du langage dans l'histoire de l'humanité, de la préhistoire à nos jours. J'ai donc lu avec grand intérêt ses livres. Un des éléments d'étude qui a tout de suite retenu mon attention figure dans les premiers chapitres de son étude sur la création du langage. Il s'agit d'une remarquable synthèse sur l'activité bi-hémisphérique de nos cerveaux, à l'évidence, maître d'œuvre de l'évolution, non seulement, du langage, mais avec lui, des cultures et des sociétés. Je vais donc tenter d'en faire un rapide résumé, qui ne saurait en aucun cas remplacer la lecture de son livre. Aperçu, nécessairement partiel, que j'aimerais accompagner de quelques commentaires personnels.

Le premier élément d'enquête, qui résulte de la recherche scientifique de ces dernières décennies dans le domaine de la neurophysiologie est, pour simplifier à l'extrême que : **NOUS AVONS DEUX CERVEAUX**, différents et relativement indépendants, qui fonctionnent, plus ou moins et très diversement, en association l'un avec l'autre. Cette donnée anatomique et fonctionnelle structure une grande partie de notre activité cérébrale et mentale, et conditionne dans une large mesure nos personnes, notre relation aux autres et au monde. C'est dire qu'il s'agit d'un élément de savoir fondamental, capable d'enrichir de façon considérable notre connaissance de nous-mêmes et notre compréhension du phénomène humain et sociétal.

Pour commencer, observons, en considérant l'anatomie de notre cerveau, que celui-ci est divisé, un peu à la façon d'un cerneau de noix, en deux hémisphères cérébraux, séparés sur la ligne médiane par une dépression profonde nommée scissure inter hémisphérique, et réunis par des faisceaux de fibres nerveuses, dont les plus importantes sont le corps calleux.

Tentons à présent d'identifier le type d'activité cérébrale et donc mentale dont ces deux hémisphères sont le siège.

**Les deux hémisphères**

L'hémisphère gauche du cerveau est celui du langage et de la pensée analytique. Lieu privilégié de la logique et de l'abstraction, il prend la main quand il s'agit de nommer et de catégoriser. Il inspire la pensée linéaire - séquentielle, ordonnée, chronologique, causale - et s'exprime par la parole, la lecture, l'écriture et l'arithmétique. L'hémisphère gauche aime la compétition et son intérêt, sa première motivation est le « pouvoir ». S'il venait à prévaloir sur l'hémisphère droit, il serait relativement mécanique, abstrait, désincarné, privé de toute sympathie, utilitariste, super-confiant dans sa prise sur la réalité et ne sachant pas voir ses problèmes.

L'hémisphère droit, quant à lui, est holistique. Il produit une pensée intuitive, non linéaire et non séquentielle, associant de façon inattendue et rapide des éléments d'origine et de nature très différentes, sans se soucier de classifications. Il perçoit de manière globale, synthétique et non verbale. La métaphore, le symbole, la compréhension intuitive, l'imagination sont des fonctions du cerveau droit. C'est aussi l'hémisphère qui, tourné vers autrui, partage la peine de l'autre par empathie. Il fait sienne la pensée de l'autre par sa capacité à se mettre dans la position de l'autre et de voir ce qui se passe dans l'esprit de cette personne.

## L'équilibre hémisphérique

Néanmoins, il faut se garder d'un excès de catégorisation qui différencierait à l'extrême ces deux hémisphères. Chez un individu sain, les deux hémisphères échangent constamment des informations par l'intermédiaire du corps calleux et s'équilibrent par la pensée et le comportement. La bonne coopération des deux hémisphères est nécessaire à l'équilibre individuel, bien sûr, mais aussi, collectivement, à celui du groupe.

Toute tâche s'effectue dans le dialogue. Par exemple, lors de l'apprentissage du langage dans la petite enfance, la compréhension lexicale précoce fait intervenir les deux hémisphères cérébraux qui mettent ainsi en parallèle un sens précis du mot et un sens plus métaphorique. Lors d'échanges verbaux, les deux hémisphères travaillent en relation : l'hémisphère gauche analyse les mots, alors que l'hémisphère droit se projette dans le futur de la phrase, en même temps qu'il construit le contexte.

## La prévalence hémisphérique

Un hémisphère est prévalant chez chacun de nous. Nous pouvons même présenter, dans notre personnalité, un biais caractéristique et consistant vers l'un ou l'autre hémisphère. C'est la dominance ou spécialisation hémisphérique ; on parle aussi de latéralisation. Elle est répandue à différents degrés dans la société et chez les individus. On peut ainsi observer, les HGD (hémisphères gauches dominants) et les HDD (hémisphères droits dominants).

Prenons un exemple pour bien comprendre comment les deux hémisphères cérébraux travaillent, séparément d'abord ; nous verrons ensuite comment ils travaillent ensemble. Avant de s'endormir, les enfants aiment écouter une histoire. Selon que leur cerveau droit ou gauche est plus ou moins actif - la spécialisation hémisphérique -, ils réagissent différemment à un récit comme celui du Petit Chaperon rouge. Certains de ces enfants HGD, appelons-les rationnels, affirmeront d'emblée : *Mais le loup ne peut pas parler à la petite fille, il ne peut pas s'habiller en Mère-Grand ni se cacher dans son lit*. D'autres, les imaginatifs HDD, montreront surtout de l'émotion, des craintes pour le Petit Chaperon rouge ; ils inventeront toutes sortes de scénarios plutôt optimistes pour rétablir la situation.

Cet exemple donne une bonne illustration de la différence de fonction entre les deux hémisphères : le cerveau gauche analyse et vérifie la cohérence des événements ; alors que l'hémisphère droit imagine, et se projette dans ce qui va arriver. C'est lui qui rend l'histoire passionnante. On peut penser que si l'on n'avait que l'hémisphère gauche la vie serait bien triste, même les plus grandes prouesses techniques qu'il serait capable de réaliser ne nous feraient pas rêver.

Chaque hémisphère construit son propre monde à la lumière de ses particularités, chacun ayant sa propre façon de le comprendre, sa propre « prise » sur lui, et le monde que nous abordons est déterminé par la version hémisphérique finalement dominante. Le monde de notre voisin n'est pas forcément le nôtre, les événements peuvent y être perçus très différemment. Deux personnes ayant la même préférence hémisphérique pourront mieux s'entendre, alors que si leurs prévalences hémisphériques sont trop différentes elles risquent de ne pas se comprendre. Néanmoins, la diversité est utile et enrichissante à condition d'accepter ces différences et d'en faire des complémentarités.

L'éducation qui peut être plus rationnelle ou plus spirituelle selon les pays et les époques a tendance à orienter cette prévalence qui, d'individuelle devient la marque collective d'une société. En Occident, l'enseignement fait principalement appel à l'hémisphère gauche, qui se développe plus particulièrement avec l'étude des mathématiques et des sciences (et un modèle basé sur la compétitivité). Trop négligés encore sont les cours de dessin, de danse, de musique, de poésie (ainsi qu'un modèle de coopération fondé sur l'entraide)<sup>2</sup> qui pourraient développer l'hémisphère droit et lui permettre d'équilibrer son double opposé.

L'enseignement tel qu'il est pratiqué en France s'adresse presque exclusivement à l'hémisphère gauche. Il produit de bons ingénieurs, de bons juristes, de bons professionnels dans tous les domaines. Néanmoins,

on se rend compte de plus en plus qu'il ne faut pas négliger la deuxième voie de communication entre les hommes, celle des hémisphères droits, qui se fait par la gestuelle, la symbolique et les émotions. Ce canal du *non-dit* véhicule certainement autant d'information entre les hommes que celui du *dit*. On se rappelle le dicton populaire : *un petit dessin vaut mieux qu'une longue explication*.

### **Le dialogue bi-hémisphérique**

Nos deux hémisphères cérébraux sont différents, mais pas indépendants. Ils ont leur propre façon de voir le monde, chacune complémentaire de l'autre, et échangent leurs impressions.

Ces deux cerveaux échangent entre eux par l'intermédiaire du corps calleux et leurs activités sont régulées par le cortex frontal ; mais pas toujours et pour tout. Les maîtres mots sont *inhibition* et/ou *modulation*.

Chacun garde quelque chose de ses secrets. L'hémisphère droit n'a pas besoin de savoir ce que l'hémisphère gauche sait, car cela détruirait sa capacité à comprendre le tout ; en même temps, l'hémisphère gauche ne peut savoir ce que l'hémisphère droit connaît.

L'hémisphère gauche s'intéresse au passé et à ce qui est matériel et individuel ; il analyse. L'hémisphère droit est tourné vers le futur, le vivant, les relations sociales ; il synthétise. Il construit le monde par le haut, le veut spirituel et imprégné de sacré. L'hémisphère gauche observe rationnellement la nature, démystifie les constructions de son partenaire et banalise le sacré par la verbalisation. L'hémisphère droit cherche alors à élever le débat pour échapper aux critiques et rétablir sa suprématie. S'engage alors un dialogue dynamique qui, par des révolutions cognitives successives, va préparer leur communauté, le cerveau, à s'adapter à des situations de plus en plus complexes. En se renouvelant, ce dialogue entretient une spirale cognitive ascendante qui fait progresser l'humanité.

L'hémisphère droit plus sensible aux symboles recherche, au-delà des perceptions, un sens plus large, symbolique ou poétique. L'hémisphère gauche ne se contente pas des sensations, mais il veut des faits précis et mesurés ; il les catégorise, les rationalise, bref les désenchanter ; il ne croit que ce qui lui est démontré. Le gauche se charge de l'action, le droit d'orienter cette dernière dans le sens de valeurs supérieures.

Les deux hémisphères portent un regard différent sur le monde ; l'hémisphère gauche décompose, voit des objets distincts et ne recherche pas les liens entre eux ; alors que l'hémisphère droit est sensible à ce qui souligne le continu et cherche à établir des relations. L'hémisphère gauche voit le contour des choses et, pour en connaître l'intérieur, procède par dissections et analyses ; l'hémisphère droit est capable de voir ce qui ne se voit pas en construisant une image mentale qui représente ce que l'on s'imagine au-delà de ce que voient les yeux.

Enfin, on sait qu'en raison de ce que l'on appelle la décussation, l'hémisphère gauche contrôle plutôt la partie droite du corps, et l'hémisphère droit, la partie gauche.

*(« La création du langage par le dialogue bi-hémisphérique », Denys Lépinard, Les Éditions du Panthéon, 2018. Pages 17, 23-31, 40.)*

J'espère que vous ne me tiendrez pas trop rigueur pour ce résumé succinct de ce que Denys met si joliment en lumière et d'une façon bien plus complète dans les 48 premières pages de son étude et dans le reste de son livre. Je pense qu'il nous aura au moins permis de réaliser l'extraordinaire intérêt de cette connaissance relativement neuve, et en cela révolutionnaire, d'un des fonctionnements de base de notre conscience mentale ou psychique. De ce point de vue, dire que nous sommes deux, ou qu'il existe en nous une double personnalité, serait peut-être un peu excessif. Il nous faudra toutefois bien réaliser que nous fonctionnons constamment et à tous les niveaux sur la base d'un indéniable binôme cérébral et mental.

J'ai, à ce sujet, récemment vécu une expérience assez éclairante. J'avais remarqué, étant seul, qu'il m'arrivait parfois de parler tout haut. M'étant interrogé sur la nature de ce dialogue intérieur, que tout le

monde vît plus ou moins consciemment, je me suis donc mis à le mettre en scène d'une façon beaucoup plus ouverte et consciente, en choisissant comme objet de débat quelque sujet portant à réflexion. Quelle ne fut pas ma surprise, après quelques heures d'exercice, de réaliser que ce débat intérieur mettait en scène deux parties de moi-même très nettement différenciées dans leur façon d'être, de raisonner et de communiquer entre elles ! D'un côté, il y a la voix qui parle en premier (que je suppose être celle du moi conscient) d'une façon relativement affirmative et sûre d'elle. De l'autre, il y a celle qui écoute (que je suppose être celle d'une composante plus inconsciente), et qui interroge ensuite la donnée produite par la première entité, en la sondant en profondeur sur un mode beaucoup plus intuitif avant de lui répondre. Dans un premier temps, en adressant un certain nombre de questions assez fines, qui ont souvent pour but de mettre en question et de déstabiliser le point de vue affirmatif de la première voix. Dans un second temps, en engageant une argumentation qui s'enracine dans une analyse beaucoup plus approfondie, subtile et nuancée du sujet, en faisant parfois remonter un niveau d'information « venu d'ailleurs ». La première voix tente ensuite de contredire par toutes sortes d'arguments rationnels les nouveaux éléments d'informations apportés par la seconde voix, afin de s'assurer qu'ils sont suffisamment solides et objectifs et donc acceptables. Après un dialogue plus ou moins long, et plus ou moins animé, les deux entités finissent par se mettre d'accord sur le fait que - soit le sujet du débat n'est pas encore clos et qu'il faudra le reprendre plus tard, en attendant d'éventuelles informations et examens supplémentaires - ou soit que le sujet est clairement circonscrit et les questions relativement résolues ; et qu'il est possible dans ces circonstances de décider d'une feuille de route future, sur les modalités de laquelle les deux entités vont s'accorder précisément. La prise de conscience de la nature étonnante et extraordinairement riche de ce dialogue intérieur a tout à coup rappelé à ma mémoire la brillante synthèse de Denys au sujet des deux fonctions hémisphériques de notre cerveau, lue une année auparavant. Je me suis donc mis en quête de la relire avec une attention redoublée, et de vous en proposer un condensé qui soulève un grand nombre de questions et d'observations que je développerais dans la prochaine lettre.

En attendant, et au risque de vous prendre pour un fou ou une folle, isolez-vous, parlez tout haut avec vous-même au sujet d'une question ou d'une situation qui vous taraude, et observez bien le dialogue intérieur qui en résulte, vous pourriez avoir des surprises !

Patrick Duvivier

#### Notes :

##### 1. Trois livres :

- « Une sinusoïde dans l'univers », Denys Lépinard, 32 rue Henri Dobert, 14510 Houlgate, 1982.

- « La création du langage par le dialogue bi-hémisphérique », Denys Lépinard, Les Éditions du Panthéon, 2018 : <https://www.editions-pantheon.fr/catalogue/la-creation-du-langage-par-le-dialogue-bihemispherique/>

- À paraître bientôt : « Nouvelle Mécanique Ondulatoire (NMO) », Denys Lépinard, Les Éditions du Panthéon : <https://www.editions-pantheon.fr/catalogue/nouvelle-mecanique-ondulatoire-nmo/>

##### 2. Ces deux ajouts entre parenthèses sont de mon initiative.

---

Lettre mensuelle d'octobre 2019 :

**« Plutôt que de nous diluer dans l'horizontalité,  
creusons dans la profondeur, afin de gagner de la racine ! »**

Chers amis (es),

J'aimerais revenir sur quelques points majeurs qui découlent de la petite synthèse développée dans notre lettre mensuelle précédente, sur la base de cette passionnante étude publiée par un très savant ami et chercheur éclairé<sup>1</sup>.

Le point qui nous préoccupe ici est celui de la question du dialogue bi-hémisphérique et surtout de la prévalence hémisphérique envisagée dans trois domaines différents : celui de notre activité cérébrale au quotidien, à l'échelle d'une vie humaine, et enfin des cultures et des sociétés.

### **Fonction bi-hémisphérique du cerveau**

Tout d'abord, rappelons très schématiquement de quoi il agit. Nous avons deux cerveaux, différents et relativement indépendants l'un de l'autre : un hémisphère droit, cerveau de la pensée symbolique et unitive ; et un hémisphère gauche, cerveau de la pensée rationnelle et analytique. Nous avons vu avec Denys que toute notre activité mentale se structurait en fonction de ces deux hémisphères et que sa dynamique interne reposait principalement sur la qualité du dialogue bi-hémisphérique. Dialogue qui oscille continuellement, au gré des circonstances quotidiennes et existentielles, et à des degrés très divers, entre inhibition et modulation.

Par modulation, il faut entendre la dynamique du dialogue bi-hémisphérique, qui alterne entre équilibre et prévalence hémisphérique. Prévalence qui peut, à l'extrême, verser dans une quasi complète inhibition d'une des deux fonctions hémisphériques au profit d'une seule, avec dans certains cas, des conséquences potentiellement dramatiques. C'est ce que nous allons voir à présent.

Prenons un exemple simple, et tout à fait d'actualité, afin d'illustrer tout d'abord cette double fonction hémisphérique.

« Un homme avisé bâtit sa maison sur le rocher. Il a creusé, il est allé profond et a posé ses fondations sur le roc. La pluie est tombée, une crue est survenue, les torrents se sont précipités contre cette maison, mais ils ne l'ont pas ébranlée et elle ne s'est pas écroulée, car ses fondations étaient posées sur le rocher. Mais un homme insensé bâtit sa maison sans fondations, sur le sable. La pluie est tombée, les torrents se sont jetés contre cette maison, elle s'est aussitôt effondrée et sa ruine fut totale<sup>2</sup>. »

À la lecture de cette parabole, l'hémisphère gauche analyse tout d'abord la logique de cette image et en comprend quasiment simultanément son argumentation structurale : maison-fondation-rocher-crue-résistance ; et son contraire : maison-fondation-sable-crue-effondrement. Cette saisie repose sur une appréhension simple, logique et quantitative des forces en jeu.

Dans un deuxième temps, l'hémisphère droit replace ce scénario architectural dans son contexte, faisant immédiatement le lien avec la question de l'homme avisé et de l'homme insensé pour comprendre pratiquement en même temps que cette image a une valeur avant tout symbolique.

Il va de soi que l'hémisphère gauche est incapable de traiter l'association abracadabrante : construction-homme avisé ou insensé, sinon qu'en l'analysant à posteriori sous l'angle d'un possible lien de cause à effet. Tandis que l'hémisphère droit saisit tout de suite la valeur parabolique de ce scénario, pour engager aussitôt toute une série d'associations du type : à quelle situation existentielle cette image pourrait-elle faire référence, dans ma vie, chez d'autres personnes, dans le monde ? Il pourra même en transposer la

leçon sur des plans infiniment divers : alimentaire, psychologique, spirituel, politique, écologique, etc. Séries d'associations et de transpositions dont l'hémisphère gauche est relativement incapable.

### **Prévalences bi-hémisphériques au quotidien**

Comme le montre si bien Denys dans son étude, nos fonctions hémisphériques sont constamment et à des degrés très divers sollicitées, en fonction des activités qui rythment nos journées. Ainsi lorsque nous nous asseyons pour faire nos comptes, c'est notre hémisphère gauche qui entre principalement en action : rentrées, sorties, crédit, factures, balance, etc., c'est un parfait comptable. À moins que nous n'envisagions tout le jeu de nos gains et de nos dépenses sous l'angle qualitatif de nos activités, celui par exemple de la valeur morale, sociale, psycho-spirituelle, qu'elles pourraient avoir. Par contre, lorsque nous partons faire une promenade pour contempler un lever ou un coucher de soleil, la beauté de la nature, en nous laissant rêvasser, c'est notre hémisphère droit qui prédomine. À moins que nous nous jetions dans un jogging, équipé d'un podomètre et d'un chronomètre, d'un bracelet connecté enregistrant la tension artérielle et le rythme cardiaque, pour évaluer de façon quantitative notre niveau de capacité physique et de performance. Comme nous pouvons le voir, certaines activités sont, en raison de leur nature, plus spécifiquement HDD (hémisphère droit dominant) ou HGD (hémisphère gauche dominant). Notons encore qu'un même type d'activité peut être plus HDD ou HGD, selon notre façon de l'aborder et de la traiter. Par contre, si nous sommes presque constamment obsédés par le domaine quantitatif, nous avons un grave problème ! Réciproquement, si nous passons tout notre temps à contempler, à rêvasser, à n'envisager la réalité que sous le seul angle de la qualité, nous aurons rapidement des problèmes avec la société qui nous entoure.

### **Prévalences bi-hémisphériques dans la vie humaine**

Il paraît évident qu'il y a, au cours d'une vie humaine, en fonction des quatre âges (enfance, jeunesse, âge adulte, et vieillesse), mais aussi des événements et des circonstances qui émaillent nos existences terrestres, une modulation significative de l'activité bi-hémisphérique, avec des transitions progressives ou même parfois drastiques de prévalence HDD ou HGD. Je pense en particulier à l'enfance et surtout la petite enfance, dominées par un puissant imaginaire et une grande sensibilité émotionnelle, toutes deux caractéristiques d'une prévalence hémisphérique droite. À la jeunesse aussi et plus spécialement l'adolescence, avec son attrait pour le fantastique, le paranormal, les mystères de la science, les expériences de conscience modifiée. Après la retraite beaucoup de personnes, dégagées de leur activité professionnelle, se tournent bien souvent vers les voyages, des activités plus ludiques, éventuellement artistiques, et même des disciplines spiritualisantes (yoga, tai-chi, chi Kong, méditation, approches thérapeutiques tout azimut, stages et retraites spirituelles diverses, etc.) pratiques qui laissent une plus grande part au rêve et à la vie de l'âme. La deuxième partie de la jeunesse ainsi que l'âge adulte, avec toute la phase d'études, d'apprentissage de la vie professionnelle et sociale, incluant également la constitution du couple, l'éducation des enfants, le plein exercice d'une profession, requièrent bien souvent toutes les compétences de notre hémisphère gauche, afin de pouvoir « mener notre barque » au mieux dans la tempête de ce monde, quitte à « passer sous le boisseau » pour un long moment la part d'idéal, de rêve, de créativité et de vie intérieure dont nous avons légitimement besoin.

Notons au passage qu'avec l'âge, l'homme sécrète de moins en moins de testostérone pour se mettre à produire des œstrogènes (surtout à partir de l'andropause), tandis que la femme produit moins d'œstrogènes pour se mettre à synthétiser de la testostérone (plus spécialement après la ménopause). Dans ce contexte, pourrait-on supposer un possible lien, plus ou moins indirect, entre l'alternance de ces deux fonctions hormonales et la modulation ou même la prévalence bi-hémisphérique ? C'est un sujet de recherche qui vaudrait certainement d'être exploré.

Toujours est-il qu'après plus de 35 années d'accompagnement psychothérapeutique et d'animation de stages de spiritualité, je peux affirmer sans conteste que le féminin a tendance à être beaucoup plus « hémisphère droit » que le masculin, qui lui a tendance au contraire à être beaucoup plus dans l'affirmation du moi (les « moi-je » et « moi je sais », terriblement stérilisants), la recherche de pouvoir et le rapport stupide de rivalité à tout va. Je crois aussi que l'intuition féminine, une plus grande sensibilité

émotionnelle, une faculté d'empathie bien meilleure, ainsi qu'une plus grande profondeur spirituelle, propre au « féminin » ne sont plus à démontrer. Vous remarquerez que j'ai bien pris soin de dire « féminin » et « masculin » plutôt que « homme » ou « femme », compte tenu du fait que ces deux polarités sont à des degrés très divers présentes dans chaque individu, qu'il soit homme ou femme. De ce fait, comme le souligne si bien le célèbre psychologue des profondeurs, C. G. Jung, il importe pour l'homme d'éveiller la femme qui est en lui, afin de gagner en sensibilité et en profondeur, et pour la femme de réveiller l'homme qui est en elle, ne serait-ce que pour se « blinder » un minimum, et afin de gagner en indépendance d'esprit.

S'il y a, au cours de toute vie humaine, des phénomènes de modulations hémisphériques évidents, il arrive parfois aussi que certains événements, épreuves, circonstances dramatiques, crises existentielles diverses, fassent basculer un individu, en un laps de temps plus ou moins variable d'une prévalence hémisphérique nette à une autre. Je crois que nous avons tous autour de nous quelques exemples de tels changements radicaux de façon d'être, de penser, et d'orientation existentielle.

Je ne citerai ici qu'un exemple historique, du fait que je le connais bien et qu'il a été parfaitement documenté par de nombreux biographes. En effet, il m'est rapidement devenu évident, à la lecture de la synthèse de Denys, que la crise existentielle et spirituelle qui a fait basculer Swedenborg, en trois ou quatre ans - de ses activités d'ingénieur des mines et de métallurgiste, de conseiller d'État dans les domaines, entre autres, de l'économie et de la monnaie, et d'anatomiste de haut niveau - à celui de philosophe mystique et de « voyant », ne pouvait être qu'une parfaite illustration d'un passage radical d'une activité hémisphérique gauche dominante (HGD) à une activité hémisphérique droite dominante (HDD). Il est même possible d'identifier très précisément le point alpha de cet incroyable basculement de conscience.

Swedenborg, alors pleinement investi dans ses recherches et publications anatomiques commence, dans un de ses journaux de voyage accoutumés, à noter ses rêves ! En août 1743, on trouve pour la première fois la mention suivante : « je fus “ *in extasibus vigilibus* ” presque tout le temps ». Traduit par : « je fus dans une extase éveillée, ou lucide, presque constamment ».

Au printemps de l'année suivante, il note encore :

« Il me semblait que je grimpais à une échelle pour sortir d'un grand abîme ».

Puis :

« J'eus pendant 12 heures un sommeil surnaturel. L'esprit parvint si haut, jusqu'à une vie céleste quasi extatique. Il me laissa y monter de plus en plus haut, en sorte que fussé-je monté plus haut, j'eusse été dissous dans cette véritable vie de félicité. »

« Finalement, il me fut donné par la grâce de l'Esprit d'avoir la foi sans raisonnement, et d'être assuré en elle. Je voyais mes pensées comme en dessous de moi ce qui confirmait le fait et en mon cœur je riais d'elles. Je riais beaucoup plus encore de celles qui les ébranlaient et qui leur étaient contraires, car la foi semblait être loin au-dessus des pensées de ma raison. Ainsi, cette foi est séparée de notre entendement et se tient au-dessus de lui, car l'entendement ne va pas plus loin que jusqu'aux probabilités, et les justifications de notre entendement sont toujours soumises au doute qui obscurcit la lumière de la foi, mais la foi est uniquement un don Divin. C'est alors seulement que j'eus la paix <sup>3</sup>. »

La foi sans raisonnement ! Non pas dans le sens d'avoir la foi en qui que ce soit, ou en quoi que ce soit, mais bien plutôt, comme le montre la suite du texte, d'accéder à la « Vision », une vision qui dépasse tout processus de conceptualisation mentale, toute rationalisation, fruit d'une expérience de saisie globale, supramentale du réel.

Rien ne saurait mieux caractériser ici un niveau d'expérience puissamment hémisphérique droit dominant (HDD), typique de cet hémisphère encore surnommé « le cerveau mystique » <sup>4</sup>.

## Prévalences bi-hémisphériques dans les cultures et les sociétés

Personne ne pourra nier, je pense, la très puissante prévalence hémisphérique gauche (le cerveau de la pensée analytique et de la logique rationnelle) de notre civilisation occidentale, à présent rejointe par de nombreuses nations, comme l'Afrique, l'Inde, la Chine, etc. Nous pouvons à présent parler d'une véritable mondialisation d'une modalité d'être et de penser presque unilatéralement HGD. Au point qu'elle en vient à s'imposer comme une incontournable « façon unique de penser », agissant comme un véritable dictat sur les consciences. Le fait n'est pas nouveau, il a commencé à la fin de l'époque médiévale, période historique et culturelle au contraire très puissamment HDD, au cours de laquelle la spiritualité, la mystique et les arts ont atteint une véritable apothéose<sup>5</sup>. L'émergence progressive de la pensée critique, l'avènement des sciences et avec elles de l'industrie et du capitalisme, ont, après la Renaissance et tout au long du siècle des Lumières, totalement « inversé la vapeur ». Ce nouveau mode de pensée et d'appréhension du réel, ainsi que la nouvelle vision du monde qu'ils sous-tendent, s'exportera très rapidement au reste du monde à travers la colonisation, le développement d'un marché mondial, et je dirais même plus, un processus de marchandisation du vivant. Retenons que cette latéralisation HGD institue le règne de la quantité au détriment de celui de la qualité, des valeurs de l'avoir, au détriment de celle de l'être.

Il semble bien que le phénomène d'alternance pendulaire qui rythme les grands cycles climatiques et biologiques de la Terre, passant alternativement de périodes de glaciation à des phases de réchauffement planétaire soit, à une bien plus petite échelle de temps, transposable au cycle des civilisations. En effet, de cultures et de périodes historiques typiquement HDD, l'humanité passe régulièrement et de façon cyclique à sa phase opposée, HGD, et ainsi de suite. Là encore, la loi universelle qui fait qu'un extrême vient toujours en compenser un autre en est, si ce n'est le moteur principal, tout au moins le facteur déclencheur.

Le très puissant formatage HGD de notre culture occidentale, instrumentalisée par le rouleau compresseur de son système éducationnel, de ses médias et de ses politiques ultra-libérales (avec ses marchés dits de « libre-échange », qui en guise de liberté imposent une véritable dictature des prix et donc des modes de production), a aujourd'hui atteint son paroxysme. Avec les effets secondaires et éminemment destructeurs que l'on connaît, puisque pour la première fois dans l'histoire, l'avenir de la planète et de l'humanité sont face à des menaces sans précédent.

Il y a donc tout lieu de croire que la polarisation extrême HGD de notre civilisation est sur le point de basculer et de s'inverser, et il y a de nombreux signes qui le démontrent.

### En conclusion

Lorsque je suis revenu de mes études swedenborgiennes et holistiques aux États-Unis, pour proposer des stages de ressourcement spirituel intitulés « Nature et Sacré » - stages au cours desquels nous proposons des ateliers de relaxation, de massage et de magnétisme, de méditation, de tai-chi, ainsi que des huttes-médecines et des quêtes de visions dans l'esprit de la tradition amérindienne - nous nous sommes faits, ma compagne et moi-même, prendre pour des fous, ou des illuminés, au sens péjoratif du terme. Sans oublier non plus nos ateliers d'accompagnement à l'accouchement sans violence et à domicile, la création d'une école alternative, la mise en œuvre d'un jardin et d'un verger biologique, une certaine recherche d'autonomie, la construction d'habitats traditionnels et alternatifs (tipi, yourte, etc.), médecines douces, les stages plantes sauvages comestibles et médicinales de ma compagne, nos activités militantes écologistes, et j'en passe. Les rumeurs ont été bon train : secte suspecte<sup>6</sup>, rites obscurs et dangereux, manipulation des esprits, pratiques tendancieuses, et tutti quanti. Les enquêtes de gendarmerie et un certain nombre d'articles délétères dans la presse régionale n'ont pas manqué de se succéder au fil du temps. Les critiques destructrices et les attaques pernicieuses en tous genres aussi.

Il n'y a maintenant pas une ville, pas un quartier, pas le plus petit village, au fin fond du bout du monde, où l'on ne trouve pas toutes sortes de propositions d'activités de bien-être et surtout de plus-être, potentiellement spiritualisantes. C'est un signe des temps ! Il n'y a pas non plus un journal, une revue, un



bulletin d'informations, un programme de chaînes télévisées, qui ne fassent pas régulièrement référence à de tels domaines de transformations culturelles et comportementales. Le signe que les consciences sont en train de basculer, parce qu'elles en ont un besoin vital, vers une autre et toute nouvelle modalité d'être, HDD !

Ce changement de phase qui se collectivise à grande vitesse entraînera, dans un temps futur, tout le reste : l'éducation, l'alimentation, la médecine, les modes de production et de consommation, mais aussi la justice, les institutions, la politique, etc., en un mot le matérialisme forcené qui aura marqué comme jamais l'histoire des 19e et 20e siècles. La phase de résistance forcenée et de « retour en arrière » atterrants à laquelle nous assistons actuellement, en est également un indéniable symptôme, en négatif. Elle ne durera que le temps de démontrer sa totale inanité, de faire la preuve de ses cuisants échecs, et de démontrer son incapacité totale à relever les défis planétaires. Rien ne pourra longtemps résister à la vague surpuissante de plusieurs siècles de refoulement collectif et de latéralisation inhibitrice HGD !

J'aimerais pour finir vous raconter une anecdote. Je m'étais inscrit, dans ma jeunesse, à un stage de chamanisme dans un centre holistique nommé « Interface », très en vogue à ce moment-là dans le milieu « branché ». Le stage était animé par un Docteur et professeur en anthropologie à New-York <sup>7</sup>, qui, au cours de périodes d'études répétées au sein de diverses tribus amérindiennes avait fini par se convertir complètement à leurs pratiques chamanistes. « Savez-vous comment nous surnomment les Amérindiens que j'ai rencontrés ? » commença-t-il par demander à sa petite assemblée de stagiaires. Non pas du tout comme vous le croyez : « les visages pâles ». « Ça, c'est bon pour les westerns d'Hollywood. Eh bien, ils nous surnomment les borgnes ou les boiteux ! » Stupeur dans l'assemblée. « Savez-vous pourquoi ? Parce que nous sommes dramatiquement amputés de ce qu'ils nomment « le côté gauche de la conscience », la conscience de rêve, le pouvoir de vision ».

Côté gauche de la conscience = hémisphère droit <sup>8</sup> Nous n'appréhendons la réalité qu'à travers un seul œil, et de ce fait nous ne marchons que sur une seule jambe. Il n'y a pas mieux pour se casser la figure !

Un maître mot en conclusion de ces deux lettres mensuelles : dialogue et équilibre bi-hémisphériques sont les garants incontournables d'une bonne santé physique, psychosociale et spirituelle, le gage aussi de notre avenir en tant qu'humanité.

Spirituel, un mot ô combien tabou, dans une société encore si unilatéralement et dramatiquement HGD ! En attendant, méditons, à la lumière du danger de toute prévalence hémisphérique inhibitrice, la parabole de l'homme avisé et de l'homme insensé, de la maison fondée sur le roc, ou sur le sable ...

Patrick

#### Notes :

1. Pour information, le dernier livre de Denys, annoncé dans notre lettre précédente est sorti : « Nouvelle Mécanique Ondulatoire (NMO) », Denys Lepinard, Les Éditions du Panthéon. (<https://www.editions-pantheon.fr/catalogue/nouvelle-mecanique-ondulatoire-nmo/>)

2. D'après Matthieu 8 : 24-27 ; Luc 6 : 47-49.

3. Voir dans la biographie du site Swedenborg le chapitre intitulé « Métanoïa », celui aussi qui le précède et qui le suit : <http://emmanuelswedenborg.info/biographie/metanoia.html>

4. Il est très étonnant de trouver régulièrement dans les récits d'EMI profondes, chez des personnes tout à fait ordinaires et même des enfants, de nombreuses références à un tel niveau d'appréhension du réel. Un niveau de connaissance directe, spontanée, immédiate et globale, qui se passe de tout processus de conceptualisation mentale, de raisonnement intellectuel, de pensée cérébrale. Mode d'appréhension et de connaissance dite « intuitive », qui fait que « l'on connaît, parce que l'on est » l'objet de connaissance en question, en vertu de ce que C. G. Jung nomme « la faculté de participation mystique ».

5. Denys m'a fait parvenir la note suivante à ce sujet : « Je travaille actuellement sur le dialogue bi-hémisphérique entre le Moyen Âge et l'époque moderne. Dans ce travail je décortique le plus finement possible les étapes, siècle par siècle, et même depuis les Grecs, de ce dialogue et l'importance qu'y prend chacun des hémisphères. À ce sujet la foi intuitive de Swedenborg me fait penser à celle de Saint Bernard de Clairvaux, que j'oppose à celle rationnelle d'Abélard. »

Je n'ai lu ni Bernard de Clairvaux ni Abélard, et je veillerai à combler cette lacune dès que faire se pourra. J'aimerais souligner, pour ce qui concerne Swedenborg, qu'il ne s'agit en rien d'une forme de « foi aveugle » et irrationnelle. Bien au contraire, un des grands traits de son génie - constamment souligné par tous les auteurs de renom qui se sont donnés la peine de le lire et de l'étudier, ce qui n'est pas une chose aisée - est qu'il ne s'est jamais départi de l'exercice de la pensée critique et de sa méthodologie scientifique. Il n'a fait, après ses premières révélations, que l'appliquer scrupuleusement au domaine spirituel, en la doublant d'une critique acérée des dogmes dominants des Églises et des mouvements sectaires de son temps. Ce qui lui valut un procès en hérésie doublé d'une interdiction de tous ses Écrits dans son propre pays, la Suède. Condamnation qui le poussa à s'exiler, à l'âge de 82 ans, à Londres, où régnait alors une relative liberté de penser. Un des grands leitmotivs de sa philosophie mystique, qui caractérise parfaitement sa pensée était : « Maintenant il est permis d'entrer intellectuellement dans les mystères de la foi ». « Mystères de la foi » qu'il faut à présent traduire par « connaissances spirituelles ». De ce fait, Swedenborg est à mes yeux un bon exemple d'une pensée, certes puissamment HDD, mais en rien inhibitrice de la fonction hémisphérique gauche. Au contraire, son œuvre est le fruit d'un dialogue bi-hémisphérique parfaitement équilibré, exceptionnellement profond et fécond.

6. De telles approches, porteuses d'une forme de spiritualité laïque, moderne, avec une grande ouverture sur la diversité et la complémentarité des traditions ainsi que sur les sciences, sont à l'opposé précisément de toute forme de sectarisme, religieux autant qu'athéiste ou scientiste.

7. « The Way of the Shaman. A Guide to Power and Healing », Michael Harner, Harper & Row, Publishers, 1980. The Way of the Shaman is an introductory handbook of shamanic methodology for health and healing. But, moving beyond the immediate, practical considerations, Michael Harner has also provided a groundbreaking, invigorating work of psychological and spiritual exploration.

8. En raison de ce que l'on appelle la décussation, l'hémisphère gauche contrôle plutôt la partie droite du corps, et l'hémisphère droit, la partie gauche.

---

Lettre mensuelle de novembre 2019 :

### « La mort radieuse »

Chers amis (es),

Nous avons évoqué lors de notre précédente lettre du mois d'octobre dernier un certain nombre de domaines de modulations et de prévalences de la fonction bi-hémisphérique de nos cerveaux. Fonction bi-hémisphérique qui, comme nous l'avons vu, conditionne le fonctionnement de notre corps et de notre psyché, au quotidien, au fil de notre existence terrestre, et collectivement, des cultures et des sociétés. En conclusion, nous avons souligné l'importance vitale d'un dialogue bi-hémisphérique dynamique et équilibré, en pointant du doigt le handicap potentiellement dommageable que représente toute latéralisation inhibitrice d'une des deux fonctions hémisphériques au détriment de l'autre.

Nous avons également parlé du phénomène de basculement radical d'une prévalence hémisphérique à une autre, chez certaines personnes, en invoquant le cas historique de Swedenborg. J'aimerais revenir sur ce point majeur, car il est capable de tous nous concerner à un moment ou un autre de notre vie. Renversement qui résulte bien souvent d'une crise existentielle profonde susceptible d'entraîner une refondation complète de notre système de croyances, de valeurs et par conséquent de nos vies.

J'ai l'exemple de ma petite-fille qui juste après avoir passé un bac scientifique avec mention, s'est tout à coup réorientée vers une formation artistique. Comment un cerveau fait-il pour passer du jour au lendemain des mathématiques et de la physique au dessin et à la peinture ?

Un autre exemple dont j'ai été témoin en psychothérapie, fut celui d'un directeur d'entreprise, redoutable « business-man », obsédé par la recherche de pouvoir, de statut social et de richesse qui, suite à une grave maladie, s'est entièrement recentré sur les valeurs humaines, pour se tourner, avant qu'il ne soit trop tard, m'avait-il dit, vers une recherche de spiritualité authentique. Comment un cerveau fait-il pour passer en quelques mois du domaine de « l'avoir » à celui de « l'être » ?

J'aimerais aborder, après ce préambule, un autre exemple de basculement hémisphérique gauche dominant (HGD) à un mode hémisphérique droit dominant (HDD) des plus drastiques et spectaculaires, celui des NDE ou EMI.

Tout le monde ne sait pas toujours ce que signifient ces acronymes : NDE en anglais (Near-Death Experiences) expériences proches de la mort, ou EMI en français (expériences de mort imminente). Il s'agit de ces expériences que beaucoup de personnes - qui ont vécu une phase de coma profond ou même de mort clinique (arrêt cardiaque, électroencéphalogramme plat) - rapportent après avoir été ramenées à la vie, parfois in extremis, grâce aux techniques de réanimation modernes.

Mais en quoi consiste exactement ces expériences ? Pour simplifier à l'extrême, disons que :

- La personne commence par « sortir de son corps physique » ». Alors en pleine conscience, elle fait l'expérience d'être dans un nouveau corps, fréquemment décrit comme étant lumineux. Elle se trouve alors souvent témoin de tout ce qui se passe dans l'environnement proche ou distant de son corps physique. Ces informations sont par la suite confirmées, au détail près, par l'équipe médicale, et les proches, qui pouvaient se trouver à ce moment parfois très loin du lieu de l'accident ou de l'intervention médicale.

- Elle se trouve ensuite projetée à travers un tunnel, d'ailleurs plus souvent lumineux qu'obscur, de forme et de structure très diverse. Soulignons qu'il existe de nombreux autres « scénarios de passage » que celui de ce fameux tunnel <sup>1</sup>.

- Après cette traversée, la personne est amenée à rencontrer des proches décédés, des entités décrites comme étant des esprits, des guides spirituels, des êtres de lumière, des figures religieuses ou des divinités diverses. Dans 70% des cas, les sujets parlent d'une rencontre avec une « Lumière » surnaturelle rayonnante et resplendissante, qui prend autant de formes qu'il y a d'individus.

- Cette Lumière est très souvent surnommée par les témoins « l'être de lumière ». Soulignons ici qu'elle revêt continuellement un certain nombre d'attributs précis. Elle est unanimement vécue comme une « Présence », éminemment « Vivante », comme étant même la « Vie » par excellence, la « Source » de tout être, de toute chose, de tout ce qui est, de l'univers entier. Elle s'affirme comme une « Personne », un « Moi », décrit comme surpuissant et infiniment bienveillant. Archétype de toute Humanité, elle prend donc souvent une forme humaine dont l'apparence varie en fonction de chaque personne.

- Une des descriptions les plus universellement attestées est celle d'éprouver en présence un amour inconditionnel d'une profondeur et d'une puissance incommensurables. Plus de la moitié d'entre eux font l'expérience d'une connaissance universelle, capable de répondre absolument à toutes les questions : la fonction de ce plan d'existence terrestre, la cause et la raison d'être du mal, le pourquoi de la souffrance, de la folie meurtrière des guerres, etc. Un niveau de connaissance qui peut également concerner n'importe quel domaine de savoir : mathématique, physique, scientifique, technologique, etc. ou de sagesse : psychologique, philosophique, métaphysique, spirituel, etc.

- Avant, pendant ou après, selon chacun, cette expérience de rencontre et de symbiose avec la Lumière, la majorité des personnes rapporte l'expérience d'une « revue de vie », qui est toujours l'occasion de prises

de conscience majeures. Réminiscence souvent bouleversante qui entraînera par la suite de profondes transformations, et des changements d'orientation existentielle plein de sens.

- Une frontière est atteinte et le moment est venu de faire un choix : continuer ou revenir ? Après ce qu'ils viennent de vivre la plus grande partie d'entre eux ne souhaitent généralement plus revenir dans ce monde. La personne est parfois renvoyée malgré elle dans son corps physique, car, lui dit-on, ou le réalisant par elle-même, il lui reste encore des choses à accomplir ici-bas. Le retour peut s'accompagner d'un état de grâce plus ou moins durable, mais il est souvent aussi difficile voire douloureux. Le décalage avec le milieu ambiant, familial et social est manifeste. Il faut bien souvent des mois, voire des années afin de pouvoir intégrer cette vertigineuse expérience qui a fait voler en éclat le cadre de tout ce que la culture et la société nous ont inculqués.

On ne pourra que constater, après ce résumé on ne peut plus succinct, que nous sommes à l'évidence déjà très loin de l'image pour le moins simpliste du « tunnel obscur et de la lumière blanche » constamment évoquées par les médias génériques. Ne nous faisons point d'illusion. Il s'agit bien en réalité d'une stratégie de censure rhétorique opérant par réduction extrême, typiquement HGD, que le contenu mystique ou spirituel des NDE dérange profondément, et qui fédère tacitement et unanimement tous les censeurs d'une « façon unique de penser » quelle qu'elle soit, religieuse, scientifique, ou politico-idéologique. Rien de plus aisé ensuite d'avancer la thèse complètement désuète - mais encore très généralement admise par tous ceux qui ne se sont jamais donné la peine de lire aucun ouvrage spécialisé sur la question - de l'hallucination ou du « flash » final. Stratagème savamment alambiqué par le cerveau pour échapper à l'échéance de sa funeste extinction ? Merci dame Nature, devrait-on s'écrier, pour cette tromperie finale, cet artificieux mirage !

Et ceci alors même qu'il n'y a pas une seule personne ayant vécu une NDE qui ne revienne sans assurer combien son expérience était réelle. Combien la réalité qui leur a été donnée d'expérimenter s'est imposée à elle comme infiniment plus réelle que celle de ce plan d'existence terrestre. Nombreux sont ceux qui affirment avoir eu le sentiment d'être enfin passés dans le monde « Réel », dans la « vraie réalité ». Tous certifient avec insistance que leur expérience ne peut en aucun cas être assimilée à aucune sorte de rêve, de vision de l'esprit, ou d'hallucination. Le fait est d'autant plus frappant lorsque l'on a affaire à des témoignages émanant de médecins, de neurologues, de psychiatres, de philosophes ou de scientifiques, parfois initialement sceptiques, et qui ont généralement un très solide rationnel <sup>2</sup>.

Ajoutons à cela que, contrairement à ce que l'on pourrait penser, loin d'être un épiphénomène ce type d'expérience toucherait, d'après une récente et très sérieuse étude, une personne sur dix dans le monde <sup>3</sup>. C'est tout simplement considérable. Faisons le calcul, à l'échelle de l'humanité, sur une population de 7,637 milliards, <sup>4</sup> on obtient 763 millions d'individus ayant fait l'expérience d'une NDE !

On mesure d'autant plus ici l'énorme pouvoir de la censure normalisatrice de nos sociétés, si puissamment et dramatiquement matérialistes. Fondement philosophique d'un capitalisme acharné qui est en train de dévorer le monde. Point besoin d'être grand prophète pour annoncer une apocalypse à la hauteur de sa folie dévastatrice. Au prorata de ses coffres forts, avides de toute la souffrance des peuples besogneux et esclavagés, et dont les valeurs humaines les plus élémentaires servent, juste au pied de leurs portes blindées, de paillason ! <sup>5</sup>

Sachons encore que plus de 30 % des personnes ayant failli mourir, par maladie ou par accident, font l'expérience d'une NDE, et que 70 % d'entre elles rapportent avoir vécu une rencontre avec une lumière surnaturelle. Rencontre qu'elles décrivent comme étant l'expérience la plus puissante et la plus signifiante de leur vie. Presque toutes en reviennent radicalement transformées <sup>6</sup>.

C'est cette « transformation » post EMI qui intéresse ici notre sujet. Nous devrions mieux dire « les transformations », car elles sont nombreuses et diverses. Je vais tenter d'en énumérer un certain nombre qui reviennent très régulièrement dans les milliers de récits rapportés dans la littérature spécialisée sur les NDE <sup>7</sup> et sur le site de la NDERF <sup>8</sup>.

Je profite de l'occasion pour citer quelques passages de l'étude que je suis en train d'achever <sup>9</sup> :

« Cette expérience de rencontre avec la Lumière opère dans la plus grande partie des cas de profondes transformations <sup>10</sup> c'est dire combien cette confrontation n'a rien d'anodin <sup>11</sup>. Les prises de conscience et les leçons de sagesse qui en résultent sont d'une force, d'une grandeur et d'une beauté qui dépassent bien souvent tout ce qu'il est possible de normalement appréhender sur ce plan terrestre.

Concernant les métamorphoses souvent radicales liées au fait d'avoir vécu une expérience de NDE profonde, nous ne résumerons ici que les quelques points qui sont apparus de-ci de-là dans le flot des citations évoquées dans cette étude <sup>12</sup>. Nous y consacrerons ultérieurement une étude plus complète, en les mettant en parallèle avec les enseignements de Swedenborg au sujet de la "régénération" <sup>13</sup>, ou du processus de transformation spirituelle que tout être humain est censé endosser à travers cette vie. Processus de spiritualisation qui serait, d'après de nombreux NDistes, la seule véritable raison d'être de cette existence terrestre. Voici une liste succincte de quelques-uns des changements qui en résultent.

Le fait de ne plus avoir aucune crainte de la mort et de l'attendre même avec une sereine impatience, ainsi que de croire à présent en l'existence d'une Conscience Suprême, en est certes un des effets les plus immédiats et unanimes. Mais il s'ensuit bien d'autres prises de conscience. Comme celle d'accorder beaucoup moins d'importance aux choses matérielles, à l'accumulation de richesses, et à la notion de réussite sociale et extérieure. Celle encore de prendre davantage le temps de vivre, d'apprendre à être dans le présent, d'être attentif aux petites choses, à la beauté, à ce qui est positif et créateur. D'avoir une bien plus grande empathie pour les autres, de leur être plus présent, de partager davantage avec eux, de les accompagner et de les aider au mieux. De se rapprocher de son "identité profonde", de prendre très au sérieux sa vie spirituelle et de veiller à la nourrir. De se mettre en quête de pratiques et de sagesse spirituelles diverses, en toute indépendance et bien souvent hors de tout contexte religieux. De respecter la vie sous toutes ses formes, de se dégager de toute dépendance, de manger et de vivre plus sainement. De se garder de toutes malhonnêtetés, de mentir, de tromper, d'envier et de spolier son prochain. De se défier de la peur, de ne pas se laisser emporter par la colère, de se tenir à distance de toute violence, de tout ressentiment, de tout esprit de revanche ou de vengeance. Beaucoup insistent sur le fait que ce lien qu'ils ont vécu avec l'Être de Lumière, avec l'univers, avec tous les êtres de cette création - au lieu de s'étioler et de se perdre - reste, et peut à tout moment être rappelé et réactivé.

Beaucoup rapportent aussi l'apparition de facultés paranormales. Du fait que le pouvoir d'empathie, ou de "participation mystique" au sens jungien du terme, se trouve considérablement décuplé, la perception que l'on a de soi, des autres, du monde et de ses vicissitudes est entièrement transmuée. Cette nouvelle faculté de perception permet d'appréhender les êtres et les choses bien au-delà des apparences extérieures, bien souvent trompeuses. Elle génère par voie de conséquence toutes sortes d'expériences de clairvoyance, de télépathie, de prémonition, de visions. On assiste aussi régulièrement chez les personnes ayant vécu une NDE profonde à des guérisons spontanées de maladies parfois très graves, incurables, qui étaient sur le point d'emporter la vie du patient. Guérisons inexplicables, qui laissent bien souvent pantois les médecins et les équipes médicales alors complètement déroutés. Nombreux sont ceux encore qui manifestent des dons de guérison, in situ ou à distance. Signe que leur pouvoir de magnétisme s'en est trouvé considérablement accru, ou que certaines connexions d'esprits se sont créées. Il y a parfois encore des phénomènes de dédoublement ou d'OBE (Out of Body Experience) de sortie hors du corps, de bilocation, de télékinésie ou d'action à distance.

Il faudra pourtant se garder de voir ces personnes comme des sortes de superhéros. Il ne s'agit en rien de cela. Ces dons ou ces facultés nouvelles ne sont d'ailleurs pas le fait de tous, et ils perdurent plus ou moins longtemps ou évoluent très diversement selon les cas. De plus, il faut bien comprendre que l'irruption subite et inattendue de tels changements psychologiques et de telles dispositions psychiques soulève bien souvent de nombreux problèmes avec l'entourage familial, social et professionnel, généralement dominé par la culture ambiante HGD. Il faudra bien souvent des années pour gérer l'irréversible décalage avec l'environnement social. Certainement beaucoup de temps aussi avant de pouvoir intégrer en soi et dans la vie de tous les jours les composantes de cet énorme "big bang". Certains seront parfois tentés de taire leur expérience, de faire en sorte même de l'oublier, si tant est que cela soit possible, plutôt que de devenir des extraterrestres exilés sur la planète d'une humanité brutale, encore peu évoluée, et qui en est encore à ses balbutiements.

Tous diront être infiniment reconnaissants d'avoir pu vivre une telle incursion dans cette autre dimension du réel. Reconnaisants d'avoir vu leur vision du monde, de la vie, de l'amour, de la mort, du phénomène humain, transformé d'une façon aussi positive et signifiante. Et cela même en dépit de l'irréparable divorce que cette traversée des apparences aura produit avec le cadre si puissamment normatif que la culture, l'éducation, la société et l'entourage imposent avec tant de certitude obstinée.

Pour celui qui a vécu cette inconcevable immersion dans la lumière d'extase, qui a ressenti au plus profond de son âme l'intensité de cet amour si pur, si absolu, qui a été traversé par l'influx de cette inexprimable sagesse universelle, la vie a fondamentalement pris un autre sens. Celui d'un chemin de l'éveil intérieur. Il ne s'agit plus de simplement suivre l'autoroute, mais de gravir la montagne de conscience. De faire l'ascension, certes d'une lente maturation, mais relayée par tant de réalisations auparavant inconcevables, et promise à un sublime accomplissement. Celui qui consiste à regagner progressivement ce qui aura été donné par grâce, d'entrevoir une première fois. Qui voudrait dans ces circonstances revenir en arrière ? »

Notons ici la définition de spirituel : « relatif à l'esprit ». J'aimerais évoquer - pour conclure ce bref passage en revue des transformations post EMI - un des enseignements de la tradition amérindienne qui m'a beaucoup parlé, tant il est contraire à l'image que nos cultures occidentales nous renvoient de la vieillesse. Quel est le but de cette existence est demandé à un vieil indien ? : « De pouvoir faire offrande au Grand-Esprit d'un vieillard parfaitement accompli ! » Accompli en sagesse et en bienveillance, il va de soi.

J'ai eu le bonheur de tomber, au cours d'une récente lecture, sur une conférence du Docteur Mario Beauregard, neurologue à l'université de Montréal, intitulée : « La neurobiologie de l'expérience mystique »<sup>14</sup>. Je voudrais dire combien il est réconfortant de voir qu'il existe à présent de nombreux scientifiques qui, au lieu de s'accrocher de façon dogmatique à leurs acquis académiques, manifestent une véritable ouverture d'esprit et curiosité scientifique pour tous ces domaines souvent encore considérés par leur communauté comme irrationnels et fantasques si ce n'est « pathologiques ».

Les résultats de leurs nombreux travaux de recherche sont édifiants<sup>15</sup>. Ils nous engagent bien souvent à revoir complètement notre façon de voir et d'interpréter la réalité propre à l'hémisphère droit, celui du « cerveau mystique »<sup>16</sup>. Partie de notre cerveau que notre système éducationnel, notre culture, nos sociétés s'évertuent à censurer, inhiber, étouffer, atrophier ; au point de faire de nous et à notre insu, des « pauvres en esprit », avec toutes les conséquences dramatiques que cela implique.

Il faut savoir que l'activité cérébrale enregistrée par l'électroencéphalogramme (EEG) se décline en quatre bandes de fréquences bien distinctes :

- Les ondes Bêta, de 14 à 40 Hertz, propres à l'état de conscience éveillée et d'activité mentale habituelle.
- Les ondes Alpha, de 8 à 13 Hz, celles des états de relaxation et d'éveil passif et apaisé.
- Les ondes Thêta, de 4 à 7 Hz, qui correspondent aux états de méditation profonde.
- Les ondes Delta, de 0 à 4 Hertz, qui correspondent au sommeil profond et à certains états de coma.

Ayant analysé les EEG de plusieurs moniales appartenant à un ordre contemplatif, après leur avoir demandé de se mettre dans un état de profonde intériorisation et d'union mystique, il est apparu une abondante présence d'ondes thêta dans différentes régions du cerveau.

Le même protocole d'EEG quantitatif doublé d'une IRM fonctionnelle a ensuite été utilisé sur des personnes ayant vécu une EMI profonde, impliquant une expérience de rencontre et de symbiose avec la Lumière. Composante des EMI qui génère les transformations les plus marquantes sur le plan psychospirituel. En demandant à ces personnes de se plonger à leur tour dans la remémoration de leur expérience d'union avec l'être de lumière, il a non seulement constaté la même abondance d'ondes Thêta que chez les sœurs contemplatives, mais résultat des plus fascinants, découvert qu'à l'état de repos leur cerveau était continuellement inondé d'ondes Thêta et Delta. C'est comme si, souligne ce chercheur, leur EMI avait créé chez eux une modification permanente du fonctionnement cérébral, une sorte de mutation, qui fait

qu'ils ont une bien plus grande facilité à demeurer en contact avec les états de conscience supérieurs, le plan spirituel ou l'être de lumière <sup>17</sup>.

Un cerveau mutant, puissamment HDD, enfin ! L'humanité en fin de compte a peut-être une chance de sortir du tunnel étriqué d'une conscience qui ne voit pas plus loin que le bout de son nez.

Patrick Duvivier

#### Notes :

1. Voir sur le forum Swedenborg, le sous-forum « La vie après la mort » : « Le Grand Passage ». Message du 25 Févr. 2018 : <http://forums swedenborg.com/viewtopic.php?f=10&t=7022>

2. Voir sur le forum Swedenborg, le sous-forum « La vie après la mort » : « Le Sentiment de Réalité ». Message du 8 Nov. 2017 : <http://forums swedenborg.com/viewtopic.php?f=10&t=7022>

3. « Une personne sur dix dans le monde aurait vécu une expérience de mort imminente (EMI), selon une nouvelle étude présentée lors du dernier congrès de l'Académie européenne de neurologie à Oslo (Norvège). Les principales composantes du phénomène sont la sensation de flotter au-dessus de son corps, d'apercevoir une lumière au bout d'un tunnel, de ressentir un grand-bien être ou de rencontrer des proches disparus... Elles sont rapportées par des personnes ayant été confrontées à un danger mortel (arrêt cardiaque, traumatisme cérébral ou chirurgie lourde) ou non (sommeil, prise de drogue, méditation, syncope). Pour obtenir ce chiffre surprenant, les neurologues Daniel Kondziella, professeur à l'université de Copenhague (Danemark), et Jens Dreier, professeur de neurologie expérimentale à l'hôpital universitaire de la Charité de Berlin (Allemagne), ont posé la question « *avez-vous vécu une EMI ?* » à 1034 personnes de 35 pays. En cas de réponse positive, l'EMI a été validée, ou non, grâce au formulaire en 16 questions (et 32 points) appelé *Greyson Near-Death Experience Scale* (GNDES). Mis au point en 1983 par Bruce Greyson, professeur de psychiatrie à l'université de Virginie (États-Unis), il permet de conclure à une EMI à partir de sept points. Les scientifiques ont également passé en revue 42 études jugées les plus sérieuses de ces cinq dernières années. » (*Sciences et Avenir*. Novembre 2019. N° 873. « *Expérience de mort imminente : la piste neurobiologique se dessine* », pages 40-42.)

4. La Terre hébergera au 1<sup>er</sup> janvier 2019, entre 7,6 et 7,7 milliards de personnes : 7,637 milliards précisément. La croissance de notre démographie a été d'environ 92 millions en 2018, soit une augmentation annuelle de 1,2 %, sensiblement la même que l'an dernier. Ce qui correspond à l'arrivée de 250 000 personnes supplémentaires chaque jour sur la Terre, en données nettes, c'est-à-dire naissances moins décès. D'après : <http://economiedurable.over-blog.com/2018/12/la-population-mondiale-au-1er-janvier-2019.html>

5. 1% de la population mondiale est plus riche que les 99% restants, 26 personnes détiennent à elles seules autant de richesses que 3,8 milliards d'individus, révèle un rapport accablant de l'Oxfam.

6. D'après une statistique de la NDERF : NDERF / Ressource / Media / Information générale pour les médias Fr / Généralités sur les EMI / 18. Changements de comportements et de croyances : [https://www.nderf.org/French/media\\_writeup.htm](https://www.nderf.org/French/media_writeup.htm)

7. Consulter à ce sujet la bibliographie commentée : <http://emmanuelswedenborg.info/enseignements/la-vieapreslamort/viepostmortembiblio.html>

8. NDERF (Near Death Experience Research Foundation) Fondation de recherche sur les expériences de mort imminente : [www.nderf.org](http://www.nderf.org)

9. « La mort radieuse. Rencontre avec l'Être de Lumière dans les NDE, à la lueur des enseignements d'Emmanuel Swedenborg sur le Soleil spirituel : un nouveau paradigme pour les temps futurs. »

10. - « Expériences de Mort Imminente : 1<sup>res</sup> rencontres internationales. Martigues - 17 juin 2006 », S17 Production, 2007. Chapitre : Les transformations suite à une EMI. Conférences : - Dr Sylvie Dethiollaz. « Pouvoir thérapeutique, transformation de l'individu après une EMI. L'EMI négative », Pages 148-166. - « Expériences de mort imminente. Perceptions d'une vie après la mort », Bernard Baudouin, Éditions De Vecchi S.A., Paris 2006. Chapitre : « Les effets d'une NDE », pages 65-76.

11. « Les transformations à long terme d'une expérience qui ne “dure” que quelques minutes constituent un résultat surprenant et inattendu » (*Conscience et Cerveau, conférence du Dr Pim van Lommel, page 51, dans : « Expériences de Mort Imminente », S17 Production, 2007*).

12. Sur la base de 110 récits de NDE, tous empruntés à la plus importante banque de données mondiale sur les NDE. Voir le site de la NDERF : <https://www.nderf.org/French/index.htm>

13. Voir, sur le site Swedenborg : « La vie une voie de la transformation » <http://emmanuelswedenborg.info/enseignements/pagesmenu/laregeneration.html>

14. « Expériences de Mort Imminente : 1<sup>res</sup> rencontres internationales. Martigues - 17 juin 2006 », S17 Production, 2007. Chapitre : Les transformations suite à une EMI. Conférences : - Dr Mario Beauregard. « La neurobiologie de l'expérience mystique », pages 168-184.

15. « La vie au-delà de la mort. Quand la science trouve des réponses », Bernard Baudouin, Éditions Trajectoire, 2014.

16. Voir les deux lettres précédentes, et plus particulièrement la fin de la lettre précédente (ci-joint en PDF).

17. « Ces résultats ne supportent pas l'hypothèse d'un “module de Dieu”, qui serait localisé uniquement au niveau des lobes temporaux. Nous avons observé des activations dans le lobe temporal, mais aussi dans beaucoup d'autres régions impliquées. Les expériences mystiques sont complexes, globales, multidimensionnelles. Si on regarde la phénoménologie des expériences, on se rend compte que ça implique des changements au niveau perceptif, cognitif, émotionnel et au niveau de la représentation du corps. Il n'est donc pas surprenant de voir plusieurs régions, plusieurs systèmes cérébraux, impliqués dans la médiation des différents aspects des expériences mystiques. » (« *Expériences de Mort Imminente : 1<sup>res</sup> rencontres internationales. Martigues - 17 juin 2006* », S17 Production, 2007. Chapitre : *Les transformations suite à une EMI. Conférences : - Dr Mario Beauregard. « La neurobiologie de l'expérience mystique », page 178.*) Il faut lire cette conférence pour comprendre tous les préalables que ces résultats inscrivent en contrepoint de ces thèses assumées pas un certain nombre de chercheurs, régulièrement reprises par les médias de vulgarisation scientifique (typiquement HGD), qui n'ont de cesse que de nous faire croire que les vastes domaines de l'expérience mystique seraient le fait de toxines ou de virus cérébraux spécifiques, ou seulement dus à des fluctuations électriques dans les lobes temporaux, ou plus précisément le seul lobe temporal droit. Rien de plus commode en effet que de réduire à l'extrême le très complexe métabolisme cérébral impliqué dans tous ces états de supraconscience, de façon à en minimiser la réalité, pour en dénier plus aisément la légitimité. Et que dire dans ce contexte des très nombreux cas de NDE vécus en état de mort cérébrale complète ?

---

Lettre mensuelle de janvier 2020 :

### « Le cerveau et l'univers »

Chers amis (es),

Le moins que l'on puisse dire est que la lettre précédente n'a pas laissé indifférent : une dizaine de demandes de désinscription, deux courriels sur un mode pour le moins agressif, et un message d'insultes



d'une rare violence. Moi qui pensais faire avec ce texte un beau cadeau de nouvelle année ! Son titre « la mort radieuse » certes un peu provocateur et qui a pu en révolter certains, trouvait sa pleine justification dans son contenu. Contenu qui bouscule pas mal de choses, ce qui pourrait être la véritable cause d'une telle réaction en chaîne. Quelle tempête le livre que je suis en train d'achever et dont cette lettre se fait le minuscule écho, risque alors de déchaîner ? Je m'attends à me faire beaucoup d'ennemis, sachant que l'on ne remet jamais en question les acquis et les systèmes de croyances des uns et des autres sans susciter de fortes réactions de défense. C'est le prix de la connaissance qui a par ailleurs la vertu de nous affranchir des fausses certitudes et des positions dogmatiques, des illusions et de leurs funestes conséquences.

J'ai failli sur le coup renoncer à ces lettres mensuelles qui tentent de faire la synthèse des travaux de nombreux chercheurs se situant à mes yeux à l'avant-garde de ce que la science et la philosophie peuvent avoir à nous apporter. Ce travail représente de nombreuses heures d'études et de rédactions, sans parler de la tracasserie que représente le fait d'envoyer cette lettre à près d'un millier d'adresses mail. J'aimerais mentionner à cette occasion le fait que trois autres personnes participent dans l'ombre à ce travail : Jean, maître d'oeuvre et soutien indéfectible de tout le projet (site et forum Swedenborg, lettres mensuelles et publications futures) ; Marie-Claire pour sa supervision et ses corrections ; Évelyne, qui par son accompagnement quotidien et ses judicieux conseils rend tout cela possible. Ce n'est pas anodin, car cela engage beaucoup de temps et d'énergie de notre part à tous les quatre.

Cela dit, plusieurs messages de remerciements et d'encouragement me sont ensuite parvenus. Je voudrais dire, en dépit du fait que le temps d'y répondre me fait souvent défaut, qu'aucun de ces courriels, venant parfois d'anonymes, ne me laisse indifférent. Ils me touchent toujours beaucoup, et m'incitent à aller de l'avant. Ils brisent aussi le côté impersonnel d'Internet qui permet, certes, de toucher un grand nombre de personnes, mais qui s'avère en même temps terriblement virtuel. Je tiens à remercier du fond du cœur tous ces internautes qui prennent le temps de tremper leur plume pour me témoigner leur intérêt et leur amitié.

Je profite de la circonstance pour éclaircir un point. Certains ont manifesté leur étonnement ou leur agacement de se retrouver, sans l'avoir demandé, sur ma liste d'envoi. Sachez que je récolte depuis plusieurs années toutes les adresses et listes d'adresses que je trouve dans ma boîte mail et que je glane aussi au fil de mes pérégrinations et des rencontres qu'elles occasionnent, et ceci sans aucun discernement. J'ai ainsi constitué une liste de près d'un millier d'adresses que j'utilise afin de contacter tout lecteur potentiellement intéressé par ces domaines de recherche et de connaissance. Elle me permet de prévenir toutes ces personnes des nouveaux messages postés sur les divers sous-forums en cours, de leur adresser cette présente lettre mensuelle, et de les informer de nos publications à venir. Certains trouveront ce procédé peut-être intrusif, d'autres ne trouveront aucun intérêt à ces textes, ce que je comprends tout à fait. Raisons pour lesquelles je veille à inscrire à la fin de chaque message la note suivante : « Si vous ne souhaitez plus recevoir cette lettre faites-le-nous savoir par mail, nous vous retirerons de la liste de nos invités. » De plus, libre à quiconque de ne point ouvrir ces mails, de les supprimer, ou mieux encore d'en bloquer une fois pour toutes l'adresse de provenance.

Je venais à peine d'envoyer ma dernière lettre <sup>1</sup>, qui s'achevait sur les découvertes du Dr Beauregard concernant les étonnantes modifications neuro-cérébrales post NDE, que je tombais sur une étude d'un autre chercheur, le Dr Melvin Morse <sup>2</sup>, au sujet du fonctionnement de notre cerveau en général, et plus spécifiquement de son hémisphère droit en lien avec les états de conscience modifié <sup>3</sup>.

Je vais d'abord résumer les quelques points qui ont tout spécialement retenu mon attention. Et pour commencer cette remarque qui a la vertu de recentrer la question du fonctionnement de notre cerveau en regard de l'état actuel des connaissances dans ce domaine.

« Contrairement à ce que l'on pourrait croire, le cerveau humain est encore pour une bonne part un continent inconnu. Il y a encore quelques décennies, on croyait que l'intelligence ne se trouvait que dans l'hémisphère gauche, à tel point que les neurologues s'amusaient à dire entre eux de quelqu'un qui leur semblait un peu demeuré qu'il devait avoir deux hémisphères droits. On ne savait pas non plus à quoi pouvait servir le corps calleux qui relie les deux hémisphères. Puis les travaux de nombreux chercheurs

ont permis de comprendre que l'hémisphère droit était le cerveau de la musique, des couleurs, de la reconnaissance des visages, et finalement, de la création artistique.

Peu de choses dans le cerveau peuvent être localisées avec certitude dans un lieu précis, car il est incroyablement flexible dans sa capacité à répliquer ses facultés dans différents endroits. La mémoire, et les fonctions que l'on pensait ne résider que dans l'hémisphère gauche du cerveau, siège par exemple de la faculté du langage, peut également se trouver dans l'hémisphère droit.

Il y a environ un siècle, les scientifiques ont commencé à dresser une cartographie des différentes régions du cerveau. Leurs recherches ont démontré que notre hémisphère droit, en plus de nous aider à entendre, à sentir et à goûter, est également capable de produire des expériences mystiques et d'autres facultés spirituelles, comme celle par exemple de sortir de son corps. Lorsque je dis que ces modalités d'expérience sont liées à l'hémisphère droit, il faut y inclure aussi les autres structures importantes rattachées à ce lobe. Je pense notamment à l'hippocampe ainsi qu'aux autres structures limbiques qui jouent un rôle dans le contrôle de la mémoire et des émotions. »<sup>4</sup>

Cette remarque rejoint très exactement les conclusions du Docteur Beauregard<sup>5</sup>. Les expériences mystiques par définition complexes, globales et multidimensionnelles ne peuvent pas être simplement adjointes à la fonction hémisphérique droite du cerveau. Elles impliquent un ensemble de fonctions cérébrales complexe qui lui sont coassociées.

« Exactement comme nous avons une zone de notre cerveau vouée à la logique, ou une zone pour la musique, nous disposons de toute une partie de notre cerveau et de tout un ensemble de structures fonctionnelles spécialisées, entièrement dédiés aux états de conscience modifié et aux nombreuses facultés spirituelles qui leur sont liées.

Que penser du fait que nous avons un cerveau mystique ? Que faisons-nous de cette fonction cérébrale si complexe et sophistiquée ? Le docteur Melvin Morse déplore : « Cette zone importante de notre cerveau (l'hémisphère droit et toutes ses fonctions connexes) reste largement sous-employée. Comment pouvons-nous ignorer, dit-il, et ce depuis des milliers d'années, quelque chose d'aussi essentiel que la faculté de communiquer avec l'univers en tant que Tout vivant et conscient, avec la Lumière spirituelle, l'Être suprême ? La réponse est simple : nous sommes encore au Moyen Âge de la spiritualité, et il va nous falloir évoluer pour en sortir. Nous devons simplement pour cela apprendre à activer notre hémisphère droit ». <sup>6</sup>

Poussons à présent un peu plus loin dans ce champ d'investigation :

« Tous ceux qui font autorité dans le domaine de la conscience s'accordent sur un point : conscience et mémoire sont étroitement entremêlées et interdépendantes. Ce que l'on sait à leur sujet ressemble à une immense grotte éclairée avec une lampe de poche miniature. Son faisceau lumineux n'en met en lumière qu'une infime partie, laissant des espaces considérables cachés, inexplorés et inconnus.

Le cerveau est constitué de 80 à 100 milliards de neurones, la plupart d'entre eux générant plus de 100.000 connexions pour envoyer des signaux à d'autres neurones. On dénombre pas moins de 10.000 milliards de synapses ou neurotransmetteurs dans 1 cm<sup>3</sup> de cerveau humain. Le nombre de ces interconnexions dépasse la capacité de calcul de nos plus puissants ordinateurs. Dans les années quarante, on pensait que les souvenirs correspondaient à des suites complexes d'informations de type binaire programmées sur des circuits particuliers de neurones et d'interactions complexes entre ces différentes structures neuronales.

Dans les années soixante, le Docteur Karl Pribram, résumant trente années de recherche en neuroscience, émit une nouvelle hypothèse<sup>7</sup>. Les souvenirs seraient distribués dans l'ensemble du cerveau dont chaque partie contiendrait l'ensemble de tous les souvenirs. C'est la célèbre théorie holographique de Pribram qui veut que chaque partie contienne en soi une image de l'ensemble. Exactement comme une image holographique, dont chaque partie séparée est capable de restituer une image de l'ensemble constituant. C'est vrai pour notre corps, où chaque cellule contient l'ADN nécessaire pour créer le corps entier. Dans

chacun de nos doigts de pieds se trouve tout ce dont notre organisme a besoin pour fabriquer du tissu cérébral. Chaque cellule de notre corps renferme la même information »<sup>8</sup>.

On a d'abord pensé que la mémoire était localisée dans les neurones et les innombrables circuits formés par leurs neurotransmetteurs. Dans la théorie de Pribram, la mémoire et les autres traitements cérébraux s'activent, non seulement lors de la communication entre les neurones, mais dans les milliers de micro champs d'ondes électriques qui se propagent sans cesse autour de leurs milliards de synapses. Champs d'ondes électromagnétiques qui, s'entrecroisant continûment, génèrent des champs d'interférences complexes de type kaléidoscopiques, source des propriétés holographiques de la mémoire, et de la conscience qui lui est intrinsèquement liée.

Basés sur ce concept ondulatoire et holographique, les images et les évènements multiples de notre mémoire se superposent et s'imbriquent les uns dans les autres, formant constamment de nouvelles couches de complexité qui permettent un traitement quasi simultané de l'information. Ce modèle explique l'immensité de la mémoire, capable de stocker des montagnes d'informations.

Il nous fait également comprendre les raisons pour lesquelles les souvenirs ont la capacité de s'associer constamment et très diversement les uns aux autres, et d'être traités quasi simultanément. Il suffit pour s'en convaincre de se poser par exemple la question : qu'est-ce que le mot « arbre » évoque pour moi ? Et d'observer ce qui se passe. Un énorme « brainstorming » s'amorce immédiatement, au cours duquel vont spontanément s'additionner et s'entremêler toutes sortes d'expériences, vécues plus ou moins directement en lien avec des arbres. Une impressionnante somme de souvenirs sensoriels, émotionnels, intellectuels, constamment mouvants va résulter de cette évocation. Autant d'empreintes mémorielles auxquelles va se trouver associée la conscience centralisatrice et ordonnatrice de notre moi, réminiscences qu'elle va en quelque sorte « habiter ». Si nous faisons à présent appel à notre fonction hémisphérique droite, notre « cortex interprétatif », ce matériel mémoriel sera de surcroît retraité pour donner lieu à des ensembles d'associations et de symbolisations plus ou moins complexes ou simplificatrices.

Ce phénomène résulte de ces milliards d'ondes cérébrales qui s'interpénètrent et s'entrecroisent les unes avec les autres, formant d'innombrables champs d'interférences infiniment variés, complexes et mouvants. Champs cérébraux aux propriétés holographiques servant de support aux processus de pensée et de mémoire.

Je ne sais pas jusqu'à quel point la thèse du cerveau holographique de Pribram a été expérimentalement vérifiée ni où en est actuellement la recherche de ce point de vue. Toujours est-il qu'elle permet d'expliquer un grand nombre de processus cérébraux, non seulement mémoriels, mais également émotionnels, cognitifs, imaginatifs et même perceptuels. Fonctions cérébrales bien souvent plus globales et intuitives, que linéaires et rationnelles.

Un cerveau holographique, sans cesse parcouru d'ondes électromagnétiques et biochimiques, faisant en quelque sorte bruisser comme un essaim d'abeilles nos milliards de neurones et leur multitude indéfinie d'interconnexions. Foisonnante forêt d'arborescences neuronales frissonnante, continûment balayée par des champs d'interférences complexes qui - bien que puissamment « aimantés » par la conscience du moi - se font et se défont de façon relativement aléatoire plutôt que parfaitement prédéterminée et prévisible. C'est une perspective plutôt fascinante qui me renvoie à deux choses différentes.

La première, c'est la théorie physique proposée par Denys Lépinard dans son dernier livre<sup>9</sup>. La matière serait constituée uniquement d'ondes qui, par leurs mouvements et leurs champs d'interférences, seraient à l'origine des particules, de leurs interactions mutuelles, des lois de la mécanique quantique et de la formation de tout ce qui constitue l'univers. Chaque particule de matière serait la résultante de champs d'interférences ondulatoires, convergentes et divergentes, interagissant en phase, c'est-à-dire de façon synchronisée.

Cette hypothèse controversée n'a pour l'instant pas trouvé de vérification expérimentale. Je dois dire que je trouve - en regard d'un certain nombre d'analogies avec le cerveau holographique de Pribram - cette idée séduisante.

Je suis toutefois bien conscient que ces deux domaines : le cerveau et l'univers, les neurosciences et la physique n'ont peut-être pas grand-chose à voir entre eux. Sinon, malgré tout, que le cerveau est en dernier ressort un produit de l'univers, constitué de la même matière, et que réciproquement l'univers pourrait bien être le produit de notre cerveau. Cette dernière remarque est évidemment ironique. J'aurais dû préciser - comme nous le verrons plus loin - l'image que notre cerveau nous en restitue.

En envisageant cette hypothèse, on en vient tout de suite à se poser la question de savoir dans quel milieu cosmique de tels champs d'ondes pourraient se développer.

J'ai vécu dans ma jeunesse une étonnante OBE (Out of Body Experience), expérience de sortie hors du corps ou plus simplement de « décorporation ». Je venais d'arriver aux États-Unis afin d'achever mes études de théologie à l'école swedenborgienne. Une école qui proposait un programme d'étude très complet en philosophie, psychologie et théologie, très holistique. Une petite réunion de rencontre entre étudiants eut lieu autour d'un apéritif. Dans le brouhaha des conversations qui allaient bon train, un de mes collègues me tendit un petit « stick » d'herbe pure qui tournait dans l'assemblée. J'aspirais, comme il me le recommanda avec un petit sourire d'initié, doucement et profondément deux à trois fois cette « fumée du diable »<sup>10</sup>. Je n'avais auparavant jamais fumé, étant totalement allergique au tabac. Curieux, adoptant une assise méditative, je fermai les yeux afin de mieux sentir l'effet de cette plante interdite. Mon mental s'apaisa immédiatement pour devenir tout à fait silencieux et une très agréable sensation de chaleur envahit tout mon corps. Une puissante vibration lumineuse se mit à monter dans tout mon corps. Quelque chose d'extraordinaire se produisit alors. Je sentis que je m'élevais au-dessus de mon corps, de l'assemblée qui remplissait la pièce de ses joyeux babillages, pour m'élancer en un lent et large mouvement de brassée hors de mon corps physique, au-dessus du bâtiment de l'école et du magnifique parc arboré qui l'entourait. Comme le mouvement du nageur étendant les bras devant lui afin d'ouvrir les eaux, pour les ramener de chaque côté en s'appuyant sur elles afin de se propulser en avant. Je m'élevais à présent haut dans le ciel, et après deux ou trois de ces lentes brasées j'avais atteint les limites de la stratosphère. Le bleu de la voûte céleste s'assombrit, les étoiles se mirent à scintiller par milliers sur le fond obscur de l'univers profond. Je m'élançais résolument hors de la sphère de l'atmosphère terrestre pour déboucher dans les vastes espaces de vide intersidéral. Prenant de la distance je me retournais pour regarder la Terre en dessous qui m'apparut entourée de son atmosphère bleutée, exactement comme un fœtus entouré de son placenta translucide. C'était une vision absolument saisissante et bouleversante qui me fit comprendre en un instant des éons de choses au sujet de l'existence et du destin de notre monde.

Mais là ne fut pas la seule découverte d'ampleur. En me dégageant de l'atmosphère de la Terre pour m'élancer, non sans un certain vertige, dans l'espace cosmique, je m'attendais à déboucher dans le vide. Un peu lorsque sortant de l'eau on retrouve la légèreté de l'air, passant physiquement d'un milieu à un autre, d'un niveau de pression à un autre. À mon plus grand étonnement, ce n'est pas du tout ce qui se produisit. En fait, le vide était un plein absolu ! Sans aucune particule de matière, à l'image d'un océan sans vague, d'une mer totalement étale. La quasi-absence de matière me fit réaliser que l'univers entier est d'abord constitué d'une matière unique absolument indifférenciée, d'une substance indivisible, parfaitement une. Les particules de matières créent par effet de contraste un vide, mais l'absence de toute matière fait place non pas à un vide, mais à un plein absolu. Il est évidemment difficile de traduire en mots une telle expérience, qui s'est imposée à la fois comme une sensation physique et perception psychique.

Par ailleurs, cette substance cosmique était vivante, oui, absolument vivante ! À tel point que lorsque quarante ans plus tard je vois les efforts acharnés et les moyens considérables déployés par l'homme pour découvrir une autre forme de vie sur une des planètes de notre système solaire, ou identifier les exoplanètes qui pourraient être dotées d'une biosphère, je ne peux m'empêcher de sourire<sup>11</sup>. Savez-vous pourquoi ? Eh bien, tout simplement parce que l'univers entier est vivant, tout comme vous et moi sommes vivants ! Ceci implique un autre postulat qui est que la vie est nécessairement une propriété intrinsèque

de l'univers. Il faudra donc s'attendre à la retrouver sous des formes infiniment diverses absolument partout dans l'univers, c'est évident !

Je me demande si le milieu parcouru par ces ondes et ces champs d'interférences, que Denys surnomme le « milieu idéal », ou avec un certain nombre de ces prédécesseurs « l'éther », ne serait pas cette forme de plein absolu dont il m'a été donné de faire l'expérience au cours de cette OBE. J'admets que cette expérience est tout à fait subjective <sup>12</sup>, et je sais que certains n'hésiteront pas à la taxer d'hallucination.

La question reste de savoir si le fonctionnement ondulatoire et holographique de notre cerveau ne pourrait pas se faire l'écho du possible fonctionnement ondulatoire d'un univers lui-même holographique. Car si, comme le pensent de nombreux scientifiques, tous les niveaux d'organisation sont connectés entre eux dans une relation hiérarchique de type fractal <sup>13</sup> - qui implique qu'une structure fonctionnelle à un niveau se retrouve sous des formes diverses à tous les autres - le microcosme cérébral pourrait fort bien être à l'image du macrocosme. Les ondes qui parcourent en permanence notre cerveau pourraient dans cette logique être une transposition électromagnétique et biochimique de ces ondes quantiques qui, parcourant sans cesse le milieu cosmique, créent l'illusion d'une matière, en apparence seulement, stable et solide.

Le physicien Nick Herbert, en cela d'accord avec Karl Pribram, utilise une analogie parlante pour illustrer ce concept de matière solide :

« Le monde est radicalement ambigu, car il mélange en permanence une soupe quantique derrière notre dos. À chaque fois qu'on se retourne brusquement pour la regarder, elle s'arrête et se transforme en réalité ordinaire. Les humains ne peuvent pas expérimenter la véritable texture de la réalité quantique, car tout ce que l'on touche se transforme en matière ». <sup>14</sup>

Voilà en tous les cas une hallucination dont nous sommes tous en permanence victime, à moins peut-être d'activer notre lobe temporal droit pour faire avec le poète une OBE ! <sup>15</sup>

Au-dessus des étangs, au-dessus des vallées,  
Des montagnes, des bois, des nuages, des mers,  
Par-delà le soleil, par-delà les éthers,  
Par-delà les confins des sphères étoilées,

Mon esprit, tu te meus avec agilité,  
Et, comme un bon nageur qui se pâme dans l'onde,  
Tu sillonnes gaiement l'immensité profonde  
Avec une indicible et mâle volupté.

Envole-toi bien loin de ses miasmes morbides ;  
Va te purifier dans l'air supérieur,  
Et bois, comme une pure et divine liqueur,  
Le feu clair qui remplit les espaces limpides.

Derrière les ennuis et les vastes chagrins  
Qui chargent de leur poids l'existence brumeuse,  
Heureux celui qui peut d'une aile vigoureuse  
S'élancer vers les champs lumineux et sereins ;

Celui dont les pensées, comme des alouettes,  
Vers les cieux le matin prennent un libre essor,  
Qui plane sur la vie, et comprend sans effort  
Le langage des fleurs et des choses muettes ! <sup>16</sup>

Rappelons pour conclure le célèbre adage : « Tout est dans tout, et réciproquement » ou pour être plus explicite : « Le Tout est en toutes choses, et toutes choses sont dans le Tout ». Afin d'éviter toute confusion

précisons davantage cette pensée avec Swedenborg : « Tout est distinctement un » ou plus précisément « toute chose, tout être, est distinctement un dans le grand Tout ».

Patrick Duvivier

#### Notes :

1. Voir ci-joint en PDF « La trilogie bi-hémisphérique » incluant les trois lettres de septembre, octobre, et novembre 2019. Et aussi, « Lettres mensuelles et journal du site et du forum : <http://emmanuelswedenborg.info/journalsiteforum.html>

2. « La Divine Connexion. » Docteur Melvin Morse. Professeur associé de pédiatrie à l'Université de Washington, avec Paul Perry, Le Jardin des Livres, 2000. Traduction française, Paris, 2002.

3. Le terme le plus couramment utilisé dans la littérature spécialisée pour désigner les états de conscience supérieurs ou états de supraconscience est celui de « conscience modifiée ». Ce terme est à mon avis trop général, car il englobe tous les états de conscience qui sont par définition hors du champ de la conscience normale : rêves, états hypnotiques, hallucinations, délires, états psychotiques divers, etc., qui n'ont rien à voir avec les états de conscience mystique.

4. D'après « La Divine Connexion », pages 13, 69, 72, 39.

5. Voir lettre du mois de décembre 2019, note n° 17.

6. D'après « La Divine Connexion », pages 29, 23, 21.

7. Karl Pribram (1919-2015). Chercheur en psychologie et sciences cognitives à l'université de Georgetown, professeur à l'université de Stanford (USA). Physiologiste du cerveau renommé, il suggéra en 1969 que l'hologramme constitue un puissant modèle capable d'expliquer le fonctionnement cérébral. Cette intuition intégrant deux découvertes majeures :

- La découverte, en 1963, par le prix Nobel de Médecine Sir John C. Eccles des micro champs d'Eccles. Champs constitués par les milliers d'ondes électriques qui se propagent autour des milliards de synapses de chacun des neurones du cerveau. Micro champs aujourd'hui appelés « potentiels post synaptiques ».

- La découverte, en 1948, par le prix Nobel de physique Dennis Gabor, de l'holographie en optique. L'hologramme étant initialement un processus mathématique dont la portée n'est pas restreinte au seul domaine de l'optique.

La thèse consista à proposer que ces milliards d'ondes cérébrales formeraient des champs d'interférences constituant des sortes d'hologrammes cérébraux. Ceux-ci servant de support biophysique aux processus de la pensée et de la mémoire. Pribram formula que - le cerveau se comportant comme un hologramme - la réalité ne se trouve pas dans les objets que nous appelons réels, mais dans l'énergie que détectent nos sens. Pour lui, nos sens s'accordent ensuite à créer l'illusion du monde qui nous entoure. Le Dr David Bohm conforta, en 1971, la théorie de Pribram, émettant l'hypothèse d'une structure holographique de l'univers. D'après : [https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Karl\\_H.\\_Pribram&oldid=160735238](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Karl_H._Pribram&oldid=160735238)

Voir aussi, L'univers holographique de David Bohm : <http://www.projet22.com/aux-frontieres-de-la-science/physique-quantique/univers-holographique-david-bohm.html>

8. D'après « La Divine Connexion », pages 72-74, 116.

9. « Nouvelle Mécanique Ondulatoire (NMO) », Denys Lépinard, Les Éditions du Panthéon : <https://www.editions-pantheon.fr/catalogue/nouvelle-mecanique-ondulatoire-nmo/>

10. Le terme « fumée du diable » est évidemment ironique. Il fait écho à la véritable psychose collective auquel l'usage de cette plante a donné lieu dans les pays occidentaux. Certainement du fait de son usage répandu, aux États-Unis, au sein de la communauté afro-américaine, puis dans les années cinquante dans les milieux du jazz, et dans les années soixante dans le mouvement hippie fortement antisystème. Psychose totalement irrationnelle et hystérique quand on sait les ravages générés par l'alcool et le tabac. Drogues dont l'abus est autrement plus destructeur, et qui créent par ailleurs une très puissante dépendance. Il y aurait beaucoup à dire sur la toxicité des trois grandes drogues du monde occidental que sont le café (excitant), le tabac (détenseur) et l'alcool (euphorisant). Toxicité directement liée à leur mode de production industrielle et agrochimique. Ceci dit, je tiens à spécifier le fait que cette anecdote ne constitue en rien une incitation ou une apologie de l'usage du cannabis, encore considéré dans notre pays comme une drogue illicite. Je profite de cette occasion pour déplorer l'usage général qui consiste à mélanger presque systématiquement cette plante avec du tabac. Une drogue autrement plus toxique, dont la culture et la production industrielles ont fait un véritable poison, aux effets, comme chacun le sait, hautement cancérigène. Pour revenir au cannabis qui présente - pour peu que sa culture soit biologique - un certain nombre de propriétés médicinales en regard de quelques pathologies bien définies, il importe de souligner qu'un usage trop régulier, qui plus est quotidien, même sans tabac, entraîne un « entoxinement » massif de tout l'organisme, générant de multiples effets secondaires. Entre autres, un encrassement des bronches lié aux goudrons générés par la combustion, une sous-oxygénation du cœur, un impact cardio-vasculaire significatif. Sans parler de la boulimie, de la fatigue chronique, de l'apathie mentale, de l'altération de la mémoire immédiate, et de l'effacement paranoïaque et désocialisant qu'un tel usage peut générer chez certains. Tout particulièrement chez les adolescents dont le cerveau et les fonctions cognitives sont en pleine phase d'apprentissage. Sur des sujets sensibles et psychologiquement fragiles, son usage peut également être un facteur de dissociation, de confusion mentale et de psychose.

Concernant la question de l'usage rituel et récréatif des drogues psychédéliques, voir la note à ce sujet dans le sous forum « Swedenborg, pourquoi ? » au chapitre sur Czeslaw Milosz : <http://forumsSwedenborg.com/viewtopic.php?f=8&t=139296>

Rappelons, comme le souligne le Docteur Melvin Morse, que : « la recherche d'une spiritualité passe toujours par un équilibre de vie ». J'ajoute qu'elle engage un mode de vie sain (alimentation-sommeil-dépense physique), qui implique aussi de pouvoir se dégager de toutes dépendances dommageables pour le corps et l'esprit. En se gardant toutefois de verser dans un purisme excessif ou sectaire, qui peut, dans certains cas, créer une addiction similaire à celle de certaines drogues dures.

11. J'ai bien compris qu'il s'agissait de trouver une forme de vie « biologique ». Je ne mets pas en question la légitimité de cette quête scientifique qui a évidemment son sens. Mais avant de vouloir à tout prix découvrir des formes de vie extra-terrestres, ne devrions-nous pas - à l'aube d'une sixième extinction massive des espèces causée par l'homme - nous occuper par-dessus tout de respecter et de préserver toutes les formes de vie terrestre, fruit bien souvent de millions d'années d'évolution ?

« Les géologues reconnaissent cinq grandes extinctions de masse depuis - 540 millions d'années jusqu'à nos jours. Extinctions au cours desquelles de nombreuses espèces disparurent en une période de temps relativement courte (à l'échelle des temps géologiques). D'après un sondage réalisé en 1998 auprès de 400 biologistes par le Muséum d'histoire naturelle de New York, près de 70 % d'entre eux pensent que nous sommes actuellement au début d'une extinction de masse causée par l'homme. Ces spécialistes étaient d'accord avec la prédiction selon laquelle jusqu'à 20% des espèces vivantes pourraient s'éteindre d'ici une trentaine d'années. Le biologiste Edward Osborne Wilson a estimé en 2002 que si le taux actuel de destruction de la biosphère par l'homme se maintenait, la moitié de toutes les espèces en vie sur Terre seraient éteintes d'ici 100 ans. De façon plus significative, le taux d'extinction des espèces serait à l'heure actuelle entre 100 et 1000 fois plus élevé que le taux moyen d'extinction qu'a connu jusqu'ici l'histoire de l'évolution de la vie sur Terre, et de 10 à 100 fois plus rapide que n'importe quelle extinction de masse précédente. »

D'après : [https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Extinction\\_des\\_esp%C3%A8ces&oldid=167040982](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Extinction_des_esp%C3%A8ces&oldid=167040982)

« Extinction » est euphémisme pour ne pas dire « extermination » massive du vivant, causée par l'insatiable avidité des hommes. Mais plus encore par une société d'hyperconsommation dont le système de valeur est exclusivement fondé sur le profit par tous les moyens, et l'appropriation du capital par quelques-uns, tout en haut de la hiérarchie pyramidale des richesses. Sans parler de l'illusion totale que les ressources planétaires sont inépuisables, et du déni absolu des conséquences éminemment destructrices d'un tel modèle. Illusion et déni sans aucun doute parfaitement volontaires et savamment entretenus, recouvrant un cynisme effrayant : « après moi le déluge, pourvu que j'en profite, et peu importe le monde que je léguerais à mes enfants et petits-enfants, ainsi qu'aux générations futures ». Les conséquences de cette folie des classes dirigeantes et des puissants de ce monde, d'un égoïsme et d'un égoïsme sans nom, s'approchent à grande vitesse et se nomment : « Apocalypse ». Comme le disait le vieil indien : « quand l'homme blanc va se rendre compte que les peaux de grenouilles vertes (les dollars) ne se mangent pas, il sera trop tard ».

Voir la conférence : « Comment habiter la Terre », Aurélien Barrau, Les Grandes Conférences Liégeoises : <https://www.youtube.com/watch?v=v2V2qeoOjqE> « Sans faire la morale ni culpabiliser, Aurélien Barrau dresse le bilan de notre civilisation actuelle et de la catastrophe qui est à nos portes. Il le précise lui-même, il est astrophysicien et non écologue. Cette conférence et son dernier opus « Le plus grand défi de l'histoire de l'humanité » n'ont nullement prétention à la rigueur universitaire. C'est en tant qu'habitant de la Terre et membre de la tribu des vivants qu'il lance ce cri d'alerte, parmi tant d'autres plus savants et plus approfondis ».

**12.** Subjectif : qui peut être influencé par les sentiments, les opinions ou les intérêts. Se dit de ce qui est propre à l'individu et qui ne peut être étendu à tous. Qui ne peut être observé directement de l'extérieur.

**13.** Une figure fractale est un objet mathématique, dont la structure se reproduit à chaque changement d'échelle, à l'image des poupées russes qui renferment une figurine identique à l'échelle près. Un objet fractal est donc un objet dont le tout est semblable à chacune de ses parties. De nombreux phénomènes naturels - comme les alvéoles pulmonaires, les vaisseaux sanguins, ou les choux romanesco - possèdent des formes fractales approximatives. Ces formes fractales aléatoires, c'est-à-dire non identiques, mais de forme similaire, sont nombreuses dans la nature : les montagnes, les réseaux de rivières, les nuages, la foudre, les flocons de neige, le tracé des lignes côtières, les arbres, les feuilles, les fougères, etc.

L'univers est fait de niveaux d'organisations successifs et imbriqués comme des poupées russes. Comme une gigantesque fractale où chaque zoom sur un détail révèle des structures analogues. Ce point de vue a donné naissance au modèle de l'univers fractal, qui décrit un univers fondé sur les fractales.

Certains astrophysiciens ont en effet remarqué des similitudes dans la répartition de la matière dans l'univers. Des zooms successifs du milieu interstellaire (jusqu'à 6 échelles de grandeur différentes) redonnent sans cesse une image similaire, caractéristique d'un système dit fractal. Les effondrements successifs de nuages interstellaires, dus à la gravité, seraient à l'origine de cette structure (partiellement) fractale.

La distribution des galaxies et des amas de galaxies obéit également à une loi fractale guidée par la gravité et la fusion des petites structures. Celles-ci forment des structures hiérarchiques, en s'agglomérant en groupes, amas et superamas. Entre la taille d'une galaxie, de l'ordre de 100 000 années-lumière, et celle des plus grandes superstructures observées, de l'ordre du milliard d'années-lumière, les galaxies forment une structure fractale. Notons que la nature fractale de la distribution des galaxies a mis beaucoup de temps à être établie.

Bien entendu, la fractale dans la nature n'est pas infinie, à la différence d'une fractale mathématique, abstraction géométrique sans contrepartie dans le réel. Il existe un niveau d'échelle limite à cette structure fractale dans la nature physique : celle-ci s'arrête là où l'auto similarité cesse. Comme toutes les structures



physiques réelles, il existe donc des bornes inférieures et supérieures en dimension. Si la borne inférieure est à l'échelle d'une galaxie, on ne connaissait pas encore la taille de la borne supérieure, bien que l'on sache par contre que l'univers est à grande échelle homogène et isotrope. Le premier critère d'homogénéité indique que l'univers est constitué d'éléments semblables d'un endroit de l'espace à un autre, tandis que le second d'isotropie stipule que ses propriétés physiques sont les mêmes dans toutes les directions.

Avec le développement des télescopes, de leur sensibilité et de leur capacité à livrer des catalogues de millions de galaxies, cette situation est en train de changer. Une expérience (WiggleZ) conduite avec un télescope anglo-australien a établi en 2012 un catalogue de 239 000 galaxies distantes de moins de 10 milliards d'années-lumière. Les astrophysiciens ont sélectionné 180 000 de ces galaxies pour étudier l'homogénéité de l'univers. Ils ont combiné la méthode utilisée en 2005 sur la base du grand catalogue (SDSS), avec une analyse fondée sur une théorie plus générale reposant sur les fractales. Ils ont également utilisé une simulation modélisant l'évolution de l'Univers et la formation des grandes structures pour vérifier leurs résultats. Ces deux méthodes ont livré des conclusions équivalentes. Leurs observations établissent ainsi un seuil d'homogénéité de l'Univers aux échelles comprises entre 350 et 1.400 millions d'années-lumière. On s'attendait à cette transition entre le milieu fractal des amas de galaxies et l'homogénéité de l'univers à très grande échelle, car plus la taille augmente plus les fluctuations de densité sont faibles, et il y a un seuil de masse avec les super-superamas, lorsque ces fluctuations ne se sont pas encore condensées. Notons que les prédictions sont que la structure hiérarchique et fractale de l'Univers s'étendra dans le temps aux plus grandes échelles.

En ce qui concerne de sa dernière échelle d'observation astronomique, les astrophysiciens arrêtent la structure fractale de l'Univers aux galaxies. Je voudrais malgré tout évoquer une hiérarchie de structures fractales de type approximatives ou irrégulières beaucoup plus vaste, s'étendant de l'infiniment petit à l'infiniment grand. Il s'agit d'une hiérarchie fractale fondée sur la reproduction de structures fonctionnelles et formelles présentant de certaines analogies. Je pense à l'atome avec son noyau et ses champs d'électrons qui ressemble à un système solaire miniature. Système solaire qui rappelle lui-même la structure des galaxies spirales avec leur bulbe central autour duquel se déploient leurs bras gigantesques et leurs myriades d'étoiles. Galaxies, systèmes solaires et atomes tous constitués d'un noyau donc autour duquel orbite, étoiles, planètes ou électrons. Autant de dimensions imbriquées les unes dans les autres qui manifestent à chaque niveau des symétries de structures et de fonctions frappantes : atomes, molécules, cellules, êtres multicellulaires, planètes, systèmes solaires, galaxies, amas de galaxies, et super amas galactiques. Le temps se développe également selon une structure apparemment fractale : milliards, millions, milliers et centaines d'années génèrent des scénarios cycliques et évolutifs qui se répètent indéfiniment : naissance, enfance, maturité, vieillesse, mort et renouvellement générationnel. Cycles d'une transformation mutagène indéfinie, sans lequel l'évolution n'aurait jamais été possible.

Pour finir, il est frappant de constater l'étonnante similitude entre la photo de la structure neuronale du cerveau et celle des amas de galaxies à grande échelle dans l'univers. Les deux présentent un enchevêtrement de connexions filamenteuses reliant entre elles des zones de plus forte concentration de type bulbaires. Zones qui concentrent et centralisent de plus grandes quantités d'énergie et d'information pour l'acheminer et la transmettre à travers des réseaux d'interconnexions complexes et foisonnants de type filandreux. Filaments le long desquels s'égrènent en chapelet de nombreux points relais de moindres dimensions. Le tout architecturé en une multitude de bulles alvéolées de dimensions croissantes ou décroissantes imbriquées les unes dans les autres, qui font penser à la texture d'une éponge de mer ou à de la mie de pain. C'est un autre exemple de fractale, avec ses répétitions typiques de structures analogues à différentes échelles.

Analogie de fonction, de structure et de forme, qui met en résonance d'une étonnante façon le microcosme cérébral avec le macrocosme du grand univers. Correspondance qui fait penser au célèbre adage attribué au mythique Hermès Trismégiste : « Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, pour faire les miracles d'une seule chose. »

Ressources :

<https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fractale&oldid=166668609>  
[https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Univers\\_fractal&oldid=154264462](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Univers_fractal&oldid=154264462)  
<http://aramis.obspm.fr/~combes/fcombes/rech02/index.html>  
<https://www.matierevolution.fr/spip.php?article1444>  
<https://www.pourlascience.fr/sd/cosmologie/lunivers-nest-pas-fractal-a-grande-echelle-11409.php>  
<https://blog.syti.net/index.php?article=323>  
<https://complexe.jimdofree.com/les-fractales/ou-les-retrouve-t-on/la-nature-fractale-de-l-univers/>  
[http://www.philo5.com/Les%20philosophes%20Textes/HermesTrismegiste\\_LaTableDEmeraude.htm](http://www.philo5.com/Les%20philosophes%20Textes/HermesTrismegiste_LaTableDEmeraude.htm)  
[https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Table\\_d%27émeraude&oldid=164693529](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Table_d%27émeraude&oldid=164693529)

14. Cité dans « La Divine Connexion », page 75. Nick Herbert : [https://en.wikipedia.org/w/index.php?title=Nick\\_Herbert\\_\(physicist\)&oldid=928561212](https://en.wikipedia.org/w/index.php?title=Nick_Herbert_(physicist)&oldid=928561212)

15. Voir le site de Jeffrey et Jody Long, OBERF (Out of Body Experience Research Foundation : fondation de recherche sur les expériences hors du corps) : [www.oberf.org](http://www.oberf.org)

16. « Élévation » de Charles Baudelaire, dans « Les Fleurs du mal ».

-----  
 Lettre mensuelle de février 2020 :

**« Le cerveau et la conscience »**

Chers amis (es),

La lettre du mois de janvier a rencontré un franc succès et je voudrais remercier tous ceux qui m'ont envoyé des messages de remerciement, d'encouragement, et de contact. Je ne suis pas certain de trouver le temps de répondre à tous le monde tant le temps me manque. J'ai d'ailleurs beaucoup hésité à reprendre la plume ce mois-ci pour pousser plus loin nos investigations dans les mystères du cerveau et de l'univers.

Nous avons parcouru un long chemin, depuis le début de l'automne dernier, en mettant en lumière les deux modes d'appréhension du réel fondamentalement différents, liés aux deux fonctions hémisphériques de notre cerveau (lettre de septembre 2019).

Nous avons ensuite évoqué, à travers de nombreux exemples, le problème que pose la latéralisation hémisphérique gauche de nos cerveaux, au détriment de sa fonction hémisphérique droite, au niveau individuel, sur le plan des cultures et des sociétés, avec les conséquences dramatiques que cela implique (lettre d'octobre 2019).

Delà, nous avons abordé à titre d'exemple, les transformations puissamment « hémisphérique droite dominante » que les expériences aux frontières de la mort entraînent (lettre de novembre 2019).

Enfin nous avons plongé dans la vision typiquement « hémisphérique droite dominante » d'un grand nombre de chercheurs en neuroscience, en physique et en astrophysique. En particulier avec le concept du cerveau holographique, la théorie d'une possible origine ondulatoire de la matière, et la découverte de la structure fondamentalement fractale de l'univers (lettre de janvier 2020).

Nous avons terminé ce grand tour de piste en montrant la très surprenante analogie de structure entre la structure neuronale de nos cerveaux et celui des amas galactiques aux plus grandes échelles, concluant avec le célèbre axiome d'Hermès Trismégiste : « Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, pour faire les miracles d'une seule chose » (lettre de janvier 2020, note 13).

J'aimerais à présent aborder l'hypothèse du « cerveau interface »<sup>1</sup>, assumé par un grand nombre de chercheurs en neuroscience. Interface : dispositif qui permet l'échange d'information entre deux systèmes. Nous allons voir de quoi il s'agit, mais commençons tout d'abord par quelques extraits d'un récent débat avec le Dr Raymond Moody<sup>1</sup> au sujet des NDE ou EMI.

« Les EMI sont un des phénomènes les plus signifiants de la vie humaine. Elles nous offrent pour l'avenir la perspective de comprendre de façon rationnelle ce qu'est la vie après la mort. Peut-on dire que les EMI renvoient science et religion dos à dos ? Les EMI se trouvent du côté de l'expérience mystique. D'une certaine manière, elles représentent une gnose<sup>2</sup>. Le salut, que l'on va chercher dans la religion ou la philosophie, nous le trouvons à travers une telle expérience. Et cette gnose fait aujourd'hui irruption dans le lieu le plus inattendu. Elle ne fait pas irruption dans des temples, dans les églises, ni dans des endroits où telle ou telle secte ou groupe viendrait prier ou se livrer à n'importe quel rituel. Non, elle fait irruption dans un endroit vraiment typique de notre époque moderne, qui est l'unité de soins intensifs, au beau milieu du feuilleton "Urgences"<sup>3</sup>. C'est une chose qui me fait dire qu'il y a un jaillissement de quelque chose que l'on pourrait appeler spirituel, mais qui est laïque, en ce sens que ces gens-là sont des citoyens comme tout le monde. Ils tentent simplement d'exprimer, de témoigner d'une expérience qui les a profondément changés. »<sup>4</sup>

Continuons avec la conférence du célèbre Dr Pim van Lommel<sup>5</sup>, qui suit :

« Soulignons que le contenu des EMI et leurs effets sur les patients semblent analogues à travers le monde, les cultures ou les époques. Les EMI peuvent être définies comme le souvenir rapporté d'un ensemble d'expériences au cours d'un état spécial de conscience, incluant un certain nombre d'éléments comme des expériences hors du corps, des sentiments de libération, de paix, de bonheur, etc., la vision d'un tunnel, d'une lumière surnaturelle, la rencontre avec des proches décédés ou d'autres entités, une revue complète de sa vie.

Les patients ayant vécu une EMI ne montrent plus aucune peur de la mort, croyant fortement en une après-vie. Leur compréhension de ce qui est important dans la vie a changé : l'amour et la compassion pour soi-même, les autres, et pour la nature sont devenus essentielles. Ils comprennent maintenant la loi cosmique selon laquelle tout ce que l'on fait aux autres se retourne finalement contre soi-même : la haine, la violence aussi bien que l'amour et la compassion. De surcroît, les facultés de perceptions intuitives s'en trouvent exacerbés ».

Après cette entrée en matière, abordons maintenant notre sujet :

« Comment une conscience claire peut-elle être éprouvée, à l'extérieur du corps, au moment même où le cerveau cesse de fonctionner, au cours d'une période de mort clinique, avec un arrêt cardiaque et respiratoire ainsi qu'un électroencéphalogramme totalement plat ? De toute évidence, la conscience au cours d'une EMI a été éprouvée indépendamment du circuit corporel habituel de la conscience de veille ».

Le Dr Lommel cite à ce point le Dr Greyson, une référence mondiale dans le domaine de la recherche sur les NDE :

« La manifestation paradoxale d'un processus sensoriel et perceptif clair et complexe, ainsi que d'une conscience lucide, augmentée d'un processus de pensée rationnelle, au cours d'une période de mort clinique apparente défie le concept selon lequel la conscience serait exclusivement localisée dans le cerveau ».

Le Dr Lommel continue plus loin :

« Nous devrions nous demander comment une activité non matérielle telle que la conscience et la pensée pourrait correspondre à une forme d'activité électrochimique purement matérielle. Comment la matière "inconsciente" de notre cerveau, seulement composé d'atomes et de molécules dans des cellules, pourrait-elle produire la conscience ? Bien que des études apportent des preuves quant au rôle des réseaux de

neurones en tant qu'intermédiaire pour la manifestation des pensées, elles n'impliquent pas que ces cellules "produisent" les pensées. Nous devons admettre qu'il n'est pas possible de réduire la conscience à des processus neuronaux, car le fait que la conscience et la mémoire émergent des fonctions cérébrales reste une supposition non démontrée.

On pourrait mieux comparer les structures neuronales du cerveau aux composants électroniques d'une radio. On peut activer la radio en l'allumant, la régler sur certaines longueurs d'onde, mais on ne peut pas avoir la moindre influence sur le contenu du programme que l'on va entendre. L'activité neuronale ne peut pas expliquer à elle seule le contenu des émotions ou des sensations.

L'ensemble indivisible de notre conscience avec tous ses souvenirs se trouve ailleurs que dans notre cerveau, qui ne sert que de station relais pour les parties de notre conscience qui sont reçues par lui. On peut comparer cela au réseau Internet qui ne provient pas de l'ordinateur lui-même, mais qui est seulement "capté" par lui. Ainsi dans ce concept, la conscience n'est pas localisée dans le domaine mesurable de la physique de notre monde manifesté ». <sup>6</sup>

Nous y voici : « le cerveau interface » ! Eh oui, comment nous convaincre, malgré l'indubitable évidence que la Terre est plate et que le soleil tourne bien autour de la Terre, que la réalité est bien différente. Qu'en fait la Terre est ronde et que c'est elle qui tourne autour du soleil !

Comment nous convaincre, malgré l'indubitable évidence que le cerveau produit les émotions et les pensées, stocke nos souvenirs et crée la conscience de notre moi, que la réalité est bien différente ? Qu'en fait notre cerveau n'est qu'un simple "récepteur-émetteur", et que notre conscience, notre mémoire et notre mental sont ailleurs !

Continuons avec Lommel. Ce qui suit ne pourra qu'entrer en résonance avec nos précédentes investigations au sujet de la nature ondulatoire de notre activité cérébrale (mémoire) et d'une possible origine ondulatoire de la matière <sup>7</sup> :

« Cela implique que l'éternel aspect ondulatoire de notre indestructible conscience n'est pas mesurable par les moyens physiques. Cependant, l'aspect particulaire, l'aspect physique de la conscience, qui provient de l'aspect ondulatoire de la conscience à la suite de la réduction de la fonction d'onde ("réduction objective") peut être mesuré à l'aide des EGG, MEG, IRM et TEP scan. Les différents réseaux de neurones fonctionnent comme une interface pour différents aspects de notre conscience. Les fonctions des réseaux de neurones devraient donc être celles de « receveurs et convoyeurs » de la conscience et de la mémoire.

Au moment de la mort physique, la conscience continue d'exister dans une autre dimension, dans un monde invisible et surnaturel. Les témoins d'EMI ne sont pas vraiment morts, bien qu'ils soient tous passés près de la mort, avec un cerveau hors service. Au cours de l'EMI, une conscience claire était éprouvée indépendamment de l'activité cérébrale. Nous pouvons ainsi conclure que la conscience de veille, dont nous faisons l'expérience quotidiennement, n'est qu'une partie de notre conscience globale et indivisible. L'inter-connectivité avec cette conscience élargie peut se manifester au cours d'une situation médicale critique, un accident, au cours d'une méditation ou d'une relaxation profonde, d'une expérience d'illumination, au cours d'états modifiés de conscience, pendant une transe de type hypnotique, une isolation sensorielle ou une prise de drogue psychédélique, ou bien en phase terminale de vie (vision des mourants).

Ainsi nous avons un corps, mais nous sommes une conscience. La mort n'est donc que la fin de notre aspect physique. Sans corps nous pouvons encore avoir des expériences conscientes. Nous devrions finalement considérer la possibilité que la mort, comme la naissance, puisse être que le passage d'un état de conscience à une autre ».

Le concept d'un cerveau « interface » entre deux réalités différentes, l'une physique (rappelons tout de même que ce que nous considérons comme de la matière "solide" est constitué à 99,99% d'espace vide) et l'autre supra physique ou supra naturel est, comme le souligne de nombreux chercheurs en

neuroscience, seul capable d'expliquer le phénomène des NDE, mais aussi celui de la conscience individuelle.

L'image de la radio ou de l'ordinateur, simples récepteurs, est de ce point de vue très parlante. L'origine de la conscience, avec son indéfectible sens du moi, sa mémoire et son libre arbitre, seraient situés quelque part "ailleurs", et en ce sens "non localisés" en terme spatio-temporel. De la même façon que toutes les radios, chaînes de télévision, ou site web sont situés quelque part à l'extérieur des postes récepteurs et des terminaux sous forme d'ondes. La conscience serait présente dans une autre dimension, sous la forme, je cite :

« De champs d'information indestructibles et en constante évolution, où toute la connaissance, la sagesse et l'amour inconditionnel (qu'évoquent presque unanimement tous les NDistes) sont présents et accessibles, avec une inter-connectivité non locale et universelle. On pourrait appeler cela notre conscience supérieure, conscience cosmique, ou même Divine. Champs dans lesquels l'information serait encodée de façon holographique<sup>8</sup>, c'est-à-dire en une structure d'interférence<sup>9</sup> sous la forme d'ondes d'énergie distribuée à travers tout le champ. Ce qui permet de retenir l'information sur l'objet dans son ensemble depuis n'importe quel endroit de ce champ, puisque les structures d'interférence qui codent la fonction d'onde s'étendent sur tout le spectre de propagation et durent indéfiniment.

Tous les aspects physiques et matériels de la nature vivante sur cette planète sont continuellement investis et traversés par ces champs informationnels de conscience. Quand notre corps est finalement mort, il ne reste que de la matière "morte". Nous devenons alors une partie de cette éternelle et indestructible conscience cosmique ».

Swedenborg nous dit la même chose, dans un langage différent et certes moins alambiqué, mais qui n'en dit pas moins :

« L'univers en général a été distingué en deux mondes, l'un spirituel et l'autre naturel. Toutes les choses du monde naturel viennent du monde spirituel, en effet tout ce qui existe dans le monde naturel tire son origine et sa cause de ce qui existe d'abord dans le monde spirituel.

L'homme a été créé de telle sorte, qu'il est à la fois dans le monde spirituel et dans le monde naturel c'est pour cela qu'il lui a été donné un interne et un externe, un interne par lequel il est dans le monde spirituel, un externe par lequel il est dans le monde naturel.

Le monde spirituel et le monde naturel ont été conjoints dans l'homme et il y a chez l'homme une descente du monde spirituel dans le monde naturel ».<sup>10</sup>

Le monde est bien plus complexe et plus profond qu'il n'y paraît, surtout si l'on ne s'en tient pas qu'aux apparences extérieures et à ce qui ne nous vient qu'à travers l'expérience des sens. Car notre réalité a un double visage, visible et invisible, extérieur et intérieur, où l'un est l'expression de l'autre. Les deux, bien que totalement distincts, sont indissociablement liés l'un à l'autre par un jeu d'interdépendances complexes. Les deux faces du réel, esprit et matière, sont indissociablement unies, et il y a une respiration un flux et un reflux réciproques de l'une dans l'autre, et vice et versa.

Le monde a donc une double face, une double nature, il est à la fois esprit et matière. D'un côté il y a l'univers visible, celui du monde naturel, de l'autre l'univers invisible, celui des mondes subtils et spirituels. L'homme, à l'image du monde, est lui aussi à la fois visible et invisible, corps et esprit. Notre corps est bien palpable et donc bien réel, mais notre conscience, notre esprit, notre cœur et notre raison, le sont-ils moins ? Certes, ce ne sont pas des objets matériels qui s'inscrivent dans l'espace, mais n'en sont-ils pas moins concrets et bien réels ? Ils relèvent seulement d'un ordre de réalité différent.

Entre le visible et l'invisible, la matière et l'esprit, le cerveau et la conscience, leurs fonctions hémisphériques gauche et droite, les réseaux neuronaux et leurs champs d'interférence synaptiques, les

particules et les ondes, la vie terrestre et la vie post mortem, le corps physique et le corps spirituel, il y a communication et conjonction, « pour le miracle d'une seule chose » : le chemin !

Patrick Duvivier

### Notes :

1. Je recommande la lecture de cet excellent ouvrage : « Premières rencontres internationales. L'Expérience de Mort Imminente. Actes du Colloque. Martigues - 17 juin 2006 », S17 Production, 2007. D'après les pages 28, 33, 34, 36, 40. Pour information le Dr Raymond Moody est l'auteur du célèbre best-seller : « La vie après la mort », qui a fait connaître en 1975 au monde entier le phénomène des NDE (Near-Death experiences). Il est rapidement devenu une des autorités mondiales dans ce domaine d'étude et de recherche, et à publier depuis un grand nombre d'ouvrages. Voir à ce sujet la bibliographie commentée sur les NDE :

<http://emmanuelswedenborg.info/enseignements/lavieapreslamort/viepostmortembiblio.html>

2. Gnose : Savoir qui se pose comme la connaissance suprême, comme le Savoir par excellence.

3. « Il se dégage de la plupart des études que le déclenchement d'une NDE n'est pas forcément et systématiquement lié à l'imminence de la fin de vie, seulement 35 % des témoignages font état de situations où le sujet a véritablement frôlé la mort. Ce qui revient à dire que, dans la majorité des cas, ce type de phénomène se produit chez des individus en pleine santé, impliqués normalement dans une réalité matérielle habituelle, rien ne laissant prévoir ce qui va leur arriver et bouleverser leur existence. » (*« Expérience de mort imminente. Perceptions d'une vie après la mort », Bernard Baudouin, Éditions De Vecchi S. A., Paris 2006 / Nouvelle édition 2010. Page 17.*) Ce livre est certainement l'un des meilleurs ouvrages d'introduction et de synthèse sur le sujet des EMI, avec celui du Dr Jeffrey Long : « *La vie après la mort : les preuves. La plus grande enquête jamais réalisée sur les expériences de mort imminente* », Dr Jeffrey Long avec Paul Perry. Traduit de l'anglais par Laetitia Cordonnier. Éditions Jean-Claude Lattès, 2013. Voir à ce sujet la bibliographie commentée sur les NDE ci-dessus.

4. Concernant ces transformations, voir la lettre mensuelle du mois de novembre 2019 : « La mort radieuse ».

5. Dr Pim van Lommel est cardiologue. Il s'est imposé comme une autorité mondiale dans le domaine de la recherche sur les EMI à la suite de la publication de son étude : « Mort ou pas ? Les dernières découvertes médicales sur les EMI », Dr Pim Van Lommel, InterEditions, collection Nouvelles Évidences, Paris, 2012.

6. « Premières rencontres internationales. L'Expérience de Mort Imminente. Actes du Colloque. Martigues - 17 juin 2006 », S17 Production, 2007. Conférence du Dr Pim van Lommel. D'après les pages 42-43, 51, 53, 54, 64-65, 66, 69-70, 74, 77.

7. Voir la lettre précédente : « le cerveau et l'univers ». La physique officielle nous offre une vision très « pointilliste » de la matière (particules subatomiques, atomes, molécules, etc.) Je pense ici à la perception particulière ou ondulatoire de la lumière, conditionnée par les préalables exploratoires de l'observateur, fait régulièrement cité dans la littérature. La perception particulière pourrait de ce point de vue être typiquement hémisphérique gauche dominante, celle du cerveau rationnel et de sa perception avant tout quantitative. À l'opposé, la perception ondulatoire pourrait davantage être hémisphérique droite dominante, celle du cerveau mystique et de sa perception principalement holistique. La question d'un univers "pointilliste" ou "ondulatoire" est du point de vue métaphysique très intéressante. On pourrait dans ce sens dire que "Dieu" serait "ondes", tandis que l'homme serait plutôt "particules".

8. Holographie : Procédé photographique restituant le relief (image 3D) grâce à l'interférence de deux rayons laser, l'un émit par l'appareil producteur et l'autre réfléchi par l'objet à photographier. Chaque partie fragmentée et séparée d'une plaque d'image holographique est capable de restituer l'image de l'ensemble constituant.

9. Interférence : en physique, phénomène qui résulte de la superposition de deux vibrations de fréquence et d'amplitude voisines.

10. Voir sur le site Swedenborg, « Les deux visages du réel » :

<http://emmanuelswedenborg.info/enseignements/lacreation/deuxmondes.html>

Lettre mensuelle de mars 2020 :

### « Le cerveau et Gaïa, notre Terre-Mère »

Chers amis (es),

Certains ont reproché à mes lettres mensuelles de trop souvent parler de la mort. J'aimerais souligner que je n'y parle pas tant de la mort, mais bien plutôt de la vie après la mort, c'est-à-dire d'une mort qui est « Vie », et quelle vie ! Une vie transfigurée. J'ai aussi régulièrement eu affaire à une réaction très classique, qui est à mon humble avis une réaction de défense inconsciente par rapport à la peur de la mort, consistant à dire : « le sujet ne m'intéresse pas, s'il y a quelque chose après la mort on verra bien à ce moment-là ». Ou encore : « Il faut faire confiance ! » ; « c'est bizarre de s'intéresser à ce point à cela. Tu n'as pas la foi ? » « Tu as dû vivre un terrible traumatisme de la mort pour en faire tant état », ce qui s'appelle rejeter ses propres peurs sur l'autre.

L'intérêt de ces toutes nouvelles connaissances, qui nous viennent pour la première fois par le biais de la médecine et de la science, ne réside pas tant dans le fait qu'il existe bien une vie après la mort. C'est un fait assumé de façon continue par toutes les cultures du monde depuis la nuit des temps, et qui caractérise d'ailleurs pour les anthropologues, le phénomène humain lui-même. En effet, après l'outil de pierre et le feu, les premières sépultures, qui remontent aux origines d'*Homo Sapiens*, démontrent déjà une croyance en une forme de vie après la mort, un sens aigu du sacré, et donc une forme de culture. L'intérêt est bien au-delà de cela, il réside essentiellement dans les formidables enseignements que cette science des NDE nous livre sur le sens et le but de nos vies présentes, du phénomène humain, de ce monde et de l'univers. J'aurai beau argumenter, répéter à satiété tout cela, rien n'y fera. Je suis convaincu que ce qui fait peut-être encore plus peur ici que la mort biologique, c'est celle d'avoir à remettre fondamentalement en question tout ce que nous croyons et prétendons savoir. C'est bien la peur en réalité d'une autre mort, celle de devoir renoncer à son système de croyances, celle en un mot d'avoir à « mourir à soi-même » pour s'ouvrir au « Tout autre ».

Je crois qu'il y a un âge, principalement dans la prime jeunesse, pour certains peut-être aussi au moment de la deuxième adolescence, après la crise du milieu de vie autour de la quarantaine ou de la cinquantaine, où l'individu se constitue un système de croyances. Système de croyances bien souvent fait de bric et de broc <sup>1</sup> mais qui - pour peu qu'il satisfasse globalement la personne en lui permettant de fonctionner socialement, éventuellement de répondre à un minimum de questions ou d'angoisses existentielles, mais surtout de répondre aux valeurs qui correspondent à ses orientations intérieures - va s'enregistrer sur le « disque dur » de son cerveau, afin d'assumer la fonction d'un véritable « système d'exploitation » de référence. Le cerveau étant comme tout dans la Nature plutôt économe en énergie, celui-ci est ensuite tout simplement « verrouillé ». Ceci afin d'éviter la tâche fastidieuse et souvent délicate d'un « reformatage » avec toutes les « mises à jour » qu'il entraîne. Ou pire encore, d'un changement complet de système d'exploitation, encore plus traumatisant, car il oblige à « recommencer tout à zéro ». Il est donc bien plus facile de défendre coûte que coûte ses points de vue et ses modes de penser, que de les

remettre en question et d'accepter de les remplacer pour les faire évoluer. Quitte à se retrouver comme les malheureux naufragés du radeau de la méduse, accrochés à trois poutres bringuebalantes sur l'océan démonté de ce monde !

Rares sont donc les individus qui ont la capacité de remettre en question leurs acquis, et la culture du débat est, contrairement à ce que l'on pourrait croire, loin d'être acquise. En dehors de l'enceinte réservée et circonscrite des grands médias, il est rarissime de pouvoir débattre en profondeur de quoi que ce soit, en dehors du fait d'échanger des points de vue généralement imposés comme d'inébranlables certitudes. La responsabilité est certainement à imputer à notre culture et à son système éducationnel qui n'apprend pas à « penser par soi-même », mais plutôt à mémoriser d'importantes sommes de connaissances, fortement focalisées sur des matières techniques, puissamment formatées par les valeurs de compétitivité et l'idéologie matérialiste de nos sociétés. Dans cette hiérarchie de pouvoir des savoirs et des maîtres instructeurs toute connaissance est un élément d'affirmation et de faire-valoir égotique, qui passe complètement à côté de la nécessité de ne jamais rien affirmer de façon absolue, et de toujours veiller à laisser « la porte ouverte » à tout ce que l'on ne sait pas. Car ce que l'on croit connaître ne sera toujours qu'un petit verre d'eau de savoir relatif posé sur le bord du gigantesque océan de tout ce que l'on ignore.

Il y a bien d'autres mots tabous dans notre culture que le mot « mort », qui ont également le pouvoir de déclencher toutes sortes de réactions de peur défensive, de résistance, d'hostilité, voire d'agressivité. Je vais en citer un autre qui est régulièrement revenu dans ces précédentes lettres, c'est le mot : « mystique ». Un mot que l'on ne peut jamais utiliser sans être immédiatement suspecté de délire sectaire ou d'être une sorte d'illuminé. Au point qu'il faut, à chaque fois que l'on en fait mention, prendre garde à expliciter précisément le sens qu'on lui donne, afin de rassurer le lecteur sur l'usage que l'on en fait, et encore !

Eh bien nous ne parlerons pour cette fois, presque exclusivement que de vie, et même de la « Vie » par excellence, je veux parler de celle de notre planète Terre, et par voie de conséquence de la nôtre en tant qu'humanité. Deux niveaux de vie qui, soit dit en passant, n'auront rarement été autant menacés qu'en ces temps-ci ! Mais nous verrons qu'il nous faudra, à l'aune de la toute nouvelle vision scientifique actuelle, considérablement relativiser l'inéluctabilité de ces périls. Quoique les circonstances actuelles hautement dramatiques de pandémie mondiale puissent nous faire craindre !

J'avais rédigé il y a bien des années - à la suite de la lecture d'un livre culte très controversé : « La Terre est un Être Vivant, l'hypothèse Gaïa », de James Lovelock, 1979 <sup>2</sup> - un petit texte de présentation accompagné de quelques réflexions personnelles <sup>3</sup>. J'avais pris la peine à cette occasion d'y souligner les résistances que la théorie de Lovelock ne pourrait manquer de susciter.

Voici que je reçois il y a quelques jours d'un proche parent un numéro de « Science et Vie » avec le titre suivant en couverture : « Et si la Terre était vivante. Pourquoi les scientifiques y croient » <sup>4</sup>. Je ne pouvais qu'être fortement interpellé par le sujet dont je me suis empressé de lire les articles, très heureux de constater les récentes découvertes et avancées de la science sur ce sujet qui avait valu tant d'oppositions à Lovelock. Les bûchers de l'inquisition ne sont jamais très loin lorsque l'on bouscule les acquis d'un savoir qui s'octroie le monopole de la vérité. C'est la meilleure définition que l'on puisse donner de la bêtise humaine : « croire que l'on sait ». Et qui plus est, d'ajouter à cette ubuesque prétention, le droit odieux de décrier ceux qui « pensent autrement ». En voici donc un résumé de synthèse :

« Pour les spécialistes des océans, des glaces, du climat et de la biodiversité, la Terre n'est pas une simple planète, mais un corps constitué de multiples processus complexes que les interactions maintiennent en équilibre - un corps vivant, en somme ! Et voilà que, comme une évidence, la radicale "hypothèse Gaïa", formulée il y a 50 ans, mais vivement rejetée plusieurs décennies durant, est en train de s'imposer dans toutes les géosciences <sup>5</sup> modernes.

Cette hypothèse est aujourd'hui le paradigme scientifique (conception théorique dominante ayant cours dans une communauté scientifique) qui domine toutes les sciences de la Terre, irriguant depuis trois décennies la géologie, l'océanographie, la glaciologie, la climatologie, mais aussi l'astrobiologie (ou exobiologie, science qui étudie les possibilités d'existence de la vie dans l'Univers, ailleurs que sur la



Terre), l'écologie, les sciences de l'évolution et même la philosophie des sciences. Notre planète, en réalité, serait un être vivant. Et cette hypothèse confirme la réalité physique mise en évidence par les géosciences.

La Terre en effet est passée de métamorphose en métamorphose, de bouleversement en complexification, et ce principalement sous l'effet de quelque chose qu'aucune autre planète alentour ne semble abriter : la vie. Avec ce mariage inédit de vivant et de minéral, ne sommes-nous pas face à un objet d'une autre nature qu'un assemblage inanimé de gaz et de roches, tournant passivement autour de son étoile ? Ne pourrait-on pas parler ici d'un corps vivant ? Il y a un demi-siècle, dans les années 1970, un chimiste anglais inconnu, James Lovelock, a formulé cette hypothèse provocante et radicale : la Terre serait une sorte de super-organisme, qu'il a baptisé Gaïa, du nom de la déesse grecque de la Terre.

Lovelock évoque ainsi son "moment Euréka" : « En 1965, je travaillais pour la Nasa. M'interrogeant sur l'atmosphère terrestre je réalisais que celle-ci contenait d'importantes quantités d'oxygène et de méthane. Un mélange très instable qui n'aurait jamais pu se maintenir en équilibre pendant des centaines de millions d'années sans un système de régulation. C'est là qu'il m'est apparu que ce système était la vie. La Terre était donc vivante ! »

La vie comme système de régulation de la planète : l'intuition rompait radicalement avec la vision de l'époque. Jusque-là, la Terre (roches, océan, atmosphère) était le décor donné et immuable dans lequel la vie jouait sa pièce, qui consistait à s'adapter à ce milieu le mieux possible. Ce que Lovelock a compris le premier c'est que la vie s'est emparée du décor, qu'elle l'a transformé et reconstruit, au point qu'acteurs et décor sont devenus indissociables.

Son argument central : La Terre a réussi à se maintenir durant 4 milliards d'années dans un état relativement stable et favorable à la vie, qu'il s'agisse de sa température globale, de sa composition chimique, de son atmosphère et de ses océans. Et ce, en dépit de toutes sortes de bouleversements, parfois cataclysmiques : méga volcanisme, chutes de météorites, glaciations ou réchauffements extrêmes, augmentation du rayonnement solaire de 30 %, etc.

Lovelock observe qu'utiliser de l'énergie (ici celle du soleil) pour conserver son milieu intérieur stable, dans une configuration éloignée de l'équilibre chimique ambiant, est une propriété universelle des êtres vivants, nommée "homéostasie" <sup>6</sup>. Il s'agit de la capacité d'un organisme évoluant dans un environnement extérieur variable à maintenir ses constantes physiologiques internes dans les limites de fluctuations qui ne s'écartent guère de ses normales vitales. Voilà ce qui distingue avant tout le vivant du non-vivant, d'où l'hypothèse Gaïa. Lovelock attribue cette homéostasie planétaire aux propriétés émergentes de la multiplicité des systèmes entrecroisés qui constituent la Terre.

Mais Lovelock va plus loin :

La planète veillerait constamment au maintien de l'état le plus favorable possible à la vie. Et il assimile même l'humanité à une sorte de système nerveux, apparu tardivement, qui permettrait à Gaïa de se penser, et même de se voir !

Une ligne rouge, que la majorité des scientifiques ne lui pardonneront jamais d'avoir franchie. Pas plus qu'ils ne lui pardonneront ce nom, Gaïa, qui paraît aujourd'hui encore, pour certains spécialistes, si mystique, qu'un article l'employant a de très faibles chances d'être publié ! Ils assimilèrent immédiatement Gaïa à une nouvelle divinité, accusant Lovelock de vouloir en être le prophète. Certains iront même jusqu'à dire que son hypothèse Gaïa est une "religion maléfique", dénigrant l'idée que la Terre puisse avoir un "but", et l'assimilant à du charlatanisme. La polémique, qui a généré son lot de croyants illuminés ou d'inquisiteurs fanatiques, durera trente ans.

Si Lovelock accuse les biologistes d'avoir une conception étroite, voire religieuse du darwinisme <sup>7</sup>, il fera machine arrière sur beaucoup de points, dont la notion de "but", qu'il réduira au rang de métaphore. Il se refusera pourtant à abandonner le nom de Gaïa et l'idée d'une Terre vivante, même s'il cessera de parler

"d'organisme". Cette obstination lui vaudra une véritable excommunication de la part de ses coreligionnaires. Une excommunication d'autant plus injuste que les principales idées dont James Lovelock fut le pionnier ont désormais scientifiquement largement triomphé.

En effet, toute l'histoire des géosciences de ces trente dernières années est celle d'une prise en compte grandissante du rôle du vivant comme copilote du système Terre, de l'importance des multiples interactions et rétroactions qui constituent ce système, et du rôle essentiel de ces processus d'autorégulations homéostatiques. Au point de former aujourd'hui le meilleur cadre de pensée face à la diversité des crises écologiques et au concept du risque de rupture (réchauffement climatique, pertes de la biodiversité, pollutions innombrables, etc.).

De nombreux spécialistes des géosciences en témoignent : les idées de Lovelock n'ont rien d'absurde à leurs yeux. C'est à ce délicat exercice de "physiologie planétaire" auquel les géosciences se sont attelées, à travers une modélisation de la stabilité de Gaïa, fruit d'un ensemble de relations entrelacées entre au moins neuf sous-systèmes eux-mêmes complexes<sup>8</sup>. Histoire d'aider les quelque 8 milliards d'organismes industriels et avides que nous sommes à comprendre la nature singulière et les limites du corps planétaire que nous habitons. »<sup>9</sup>

Certains philosophes des sciences soulignent l'ampleur de ce changement de paradigme : "Gaïa est une révolution dans l'histoire des sciences du même ordre que la révolution galiléenne". "Gaïa est un diamant qui a été découvert, mais pas encore taillé - le travail conceptuel, scientifique, philosophique, juridique, théologique ... pour intégrer la théorie Gaïa n'a tout simplement pas encore été fait. Par contre, on peut désormais légitimement parler d'une planète consciente d'elle-même. Car nous disposons aujourd'hui de suffisamment d'instruments, de connaissances et de leviers d'action pour que notre planète puisse s'autoréguler par l'intermédiaire des humains dont elle a promu l'apparition... »

J'aimerais adresser un grand merci à Didier Goupy pour son excellent article de synthèse qui a de quoi alimenter un riche débat portant sur un grand nombre de questions cruciales. On ignore bien souvent le travail considérable que tous ces reporters scientifiques accomplissent afin de mettre à notre portée ces connaissances qui resteraient sans cela confinées aux cercles des spécialistes.

Abordons premièrement le point central de « l'hypothèse Gaïa », si magnifiquement mise en lumière par Lovelock, encore un de ces scientifiques typiquement HDD (hémisphère droit dominant)<sup>10</sup> :

« La Terre est un être vivant ! »

« Il y a presque quarante ans maintenant, faisant partie de la génération dite de « l'acide test », je fus amené à prendre très occasionnellement du LSD<sup>11</sup> avec un petit groupe d'amis, dans un contexte à mi-chemin entre la prise récréative et, disons rituelle. En effet, nous partions ensemble pour nous immerger deux à trois jours en pleine nature. Après une journée de décontraction, nous partagions au petit matin du deuxième jour le précieux composé psychoactif de l'ergot de seigle, synthétisé quelques années auparavant par le Docteur Albert Hofmann des laboratoires Sandoz en Suisse. La découverte de cette puissante drogue psychédélique fut le fruit d'un incident de manipulation fortuite, qui fit que ce chimiste de génie s'auto-intoxiqua à son insu, découvrant à sa plus grande surprise le très puissant pouvoir « activateur de la psyché » de ce composé synthétique. Après avoir partagé, telle une véritable eucharistie, compte tenu de sa grande rareté et de son extraordinaire puissance, cette drogue prohibée, nous passions la journée entière à errer librement et nus sur les immenses rivages sauvages et protégés de « Crane Beach », sur le littoral du nord de Boston. Je marchais donc tranquillement le long de la plage écoutant le bruit des vagues qui déferlaient de façon rythmique et cadencée. Peu à peu, chaque vague se mit à gonfler en moi-même, soulevant des monceaux d'impressions, de souvenirs, de sentiments et de rêves qui s'entrelaçaient, montant jusqu'à atteindre un paroxysme quasi orgasmique, avant de se briser et de déferler en une indicible exultation. Pour s'éteindre enfin en un doux décroscendo, un lent expire faisant pétiller le sable tout autour de mes pas. Un expire, qui entraînait avec lui tous, absolument tous les crépuscules du monde, de chaque cycle du temps, de chaque vie, de chaque jour, intrinsèquement passagers et éphémères, et pourtant parfaitement éternels. De toute mon âme je pleurais, ni de désespoir ni de joie,

pour ces morts innombrables qui soulevaient aussitôt des flots de naissances nouvelles, en vagues de liesse extasiée sans cesse renouvelées. Mes pieds brutalement percutés par le flot de ces flux et reflux incessants, par la litanie scandée de toutes les prières de la Terre, à chaque pas s'enfonçaient profondément dans la matière du temps et des mondes. C'est alors, qu'après m'être longuement abîmé dans cette contemplation marchée, je relevais le regard, embrassant de mon âme la pure immensité bleutée de la voûte céleste. Elle aussi s'exaltait et se dilatait en un vaste inspire, puis se ramassait et se contractait en un voluptueux expire. La Terre, la Terre tout entière respirait ! Vivante, elle était donc vivante ! ... »

À la page 68 du numéro 1230 de Science & Vie, on peut lire :

« Depuis l'espace, on voit littéralement la Terre respirer. L'espace est un lieu d'observation privilégié pour se rendre compte que la Terre est vivante, tout à fait comme un organisme. »

*(Maurice Borgeaud, Directeur du département d'observation de la Terre, de l'Agence spatiale européenne.)*

Abordons maintenant la thèse ultime de Lovelock, celle qui lui a coûté si cher, au point qu'il lui aura fallu, comme Galilée <sup>12</sup>, publiquement se démentir et s'amender afin de retrouver un semblant de légitimité scientifique :

« Lorsque les astronautes peuvent contempler de visu le spectacle de la Terre se détachant dans toute sa splendeur sur les ténèbres profondes de l'espace, ils éprouvent un indicible émerveillement, une intense émotion que nous pouvons partiellement partager grâce aux moyens des télécommunications. En cette émotion n'est-ce pas la fusion, la synthèse de la foi antique en la Terre-Mère et du savoir astrophysique qui s'accomplit ? Les voyages spatiaux ont fait plus que modifier notre perception de notre Terre. Ils fournirent des informations relatives à son atmosphère et à sa surface, qui favorisèrent une compréhension nouvelle des interactions entre les parties vivantes et inorganiques de la planète. De celle-ci est née l'hypothèse suggérant que la matière organique, l'air, les océans, et la surface terrestre de la Terre forment un complexe susceptible d'être appréhendé comme un organisme unique, ayant le pouvoir de préserver les caractéristiques vitales de notre planète.

Encore plus importante est l'implication du fait que l'évolution d'*Homo Sapiens*, avec son inventivité technologique et son réseau de communication de plus en plus subtil, a considérablement accru le champ de perception de Gaïa. Grâce à nous, elle est désormais éveillée et consciente d'elle-même. Elle a vu le reflet de son beau visage à travers les yeux des astronautes et des caméras de télévision des vaisseaux spatiaux en orbite. Il ne fait aucun doute qu'elle partage nos sensations d'émerveillement et de plaisir, notre capacité à penser et à spéculer de manière consciente, et notre curiosité insatiable.

Cette nouvelle relation à Gaïa n'est pas encore pleinement établie ; nous ne sommes pas encore une espèce partie intégrante de la biosphère. Il se peut que la destinée de l'humanité soit d'être apprivoisée, de sorte que les forces féroces, destructives et cupides du tribalisme et du nationalisme se fondent en un besoin irrépressible d'appartenir à la communauté de toutes les créatures qui constituent Gaïa. »

*(« La Terre est un Être Vivant, L'Hypothèse Gaïa », J. E. Lovelock, 1979)*

Nous comprenons mieux à présent ce qui valut à Lovelock, "procès en hérésie, excommunication et exil" La Terre vivante, soit, c'est 50 ans plus tard, à présent très largement : « scientifiquement prouvé ». Mais la Terre consciente d'elle-même, qui plus est, à travers le réseau de tous les cerveaux humains reliés entre eux !...

Impensable aux vues du matérialisme scientifique forcené qui domine encore si puissamment le consensus HGG (hémisphérique gauche dominant) de notre culture occidentale. Matérialisme acharné qui sert, soit dit en passant, de fondement à nos sociétés de consommation. Devrait-on mieux dire, sociétés de « consommation » : qui brûlent la chandelle par les deux bouts.

Mais revenons à cette incroyable assertion : « Grâce à nous elle est désormais éveillée et consciente d'elle-même ».

Nous, c'est-à-dire la communauté de tous les cerveaux, de toutes les consciences réunies que l'humanité entière constitue. L'idée est loin d'être nouvelle, Platon, Swedenborg, Teilhard de Chardin, Carl Gustave Jung, et bien d'autres penseurs et philosophes l'ont depuis longtemps très clairement édictée.

Toutes les consciences humaines sont reliées, « câblées » en quelque sorte, entre elles. Et elles constituent à elles toutes un seul et même réseau de conscience collective, que Teilhard a surnommé la « noosphère »<sup>13</sup>, la sphère de tous les esprits réunis, ou C. G. Jung « l'inconscient collectif humain »<sup>14</sup>.

L'idée de Lovelock est que cette conscience collective aurait été créée à travers l'évolution par Gaïa elle-même, en vue de se doter, comme tout organisme vivant en voie de gestation, d'un système nerveux et d'un cerveau, capable de devenir conscient de lui-même. Considérons de ce point de vue l'extraordinaire épopée évolutive de l'hominisation, qui nous a amené de petits lémuriens arboricoles (*Altiatlasius*), il y a plus de 50 millions d'années, au premier pas d'un homme sur la lune. Est-ce l'histoire d'une sorte de petit australopithèque qui se « cérébralise », pour se doter d'une conscience suraiguë de lui-même, et en principe, devenir de plus en plus responsable en se dotant d'un rationnel et d'un libre arbitre ? Où est-ce l'histoire d'une Terre-Mère, qui après avoir essayé les grands sauriens et les dinosaures, tente le coup avec de petits mammifères mutagènes, afin de pouvoir se regarder dans le miroir de leurs yeux émerveillés, et se dire à travers eux : « moi Gaïa, enfin ! » ? Les deux probablement.

La Terre un organisme vivant, qui serait parvenu à se doter à travers l'évolution, d'une conscience cérébrale, celle de l'humanité dans son ensemble, potentiellement capable d'autoréguler ses paramètres vitaux d'une façon bien plus fine, plus rapide et efficace que les tâtonnements à l'aveugle de ces derniers milliards d'années. À considérer la crise climatique et la sixième extinction dont nous sommes directement responsables, il faut admettre que le « truc » n'est pas encore tout à fait au point. Dans cette logique, lui faudra-t-elle tout effacer pour recommencer presque à zéro, comme cela s'est produit au moins cinq fois au cours de l'évolution, ou ne serait-ce seulement qu'une question d'apprentissage ? L'avenir nous le dira. Personnellement, et contrairement à ce que pourraient penser certains « collapsologues »<sup>15</sup>, je ne pense pas - compte tenu des efforts déployés au cours de ces derniers millions d'années - que Gaïa soit pressée de se débarrasser de nous. J'opterai donc pour le programme d'apprentissage, dont tout organisme fraîchement équipé d'un cerveau a nécessairement besoin.

Après ces deux premiers points : La Terre est un organisme vivant, en voie, à travers l'humanité, de se doter d'une forme de cérébralité consciente d'elle-même, j'aimerais aborder un troisième et dernier point qui m'interpelle fortement.

Revenons au « moment Euréka » de Lovelock, lorsqu'il réalise tout à coup qu'il est impossible que les paramètres vitaux indispensables à la vie aient pu se maintenir dans un tel équilibre, durant plus de 4 milliards d'années, sans qu'une forme de conscience n'y ait constamment veillé. Et rapprochons ce constat, émanant de notre brillant biologiste HDD, de celui qu'a fait ce "Lovelock" de l'astrophysique. Je veux parler de Trinh Xuan Thuan, auteur de « La Mélodie secrète »<sup>16</sup>, répercuté par son grand ami, Jean Staune, dans son livre : « Notre existence a-t-elle un sens ? »<sup>17</sup>. Sa thèse, à présent largement adoptée par la communauté des astrophysiciens, étant la suivante :

« Notre existence, loin d'être un épiphénomène dû au hasard, s'inscrit dans un processus cosmique possédant sa propre logique interne et se déroulant sur des centaines de millions d'années. Ce ne peut pas être par hasard que toutes les constantes fondamentales de l'univers aient exactement les bonnes valeurs pour que puisse se développer la complexité de la vie. La probabilité pour que cela se produise correspond à celle d'un archer qui, tirant au hasard une flèche, toucherait une cible de 1 cm<sup>2</sup> située à l'autre bout de l'univers, alors que l'archer n'aurait aucune idée de la direction dans laquelle pourrait se trouver cette cible. La probabilité est de 1 sur 10<sup>60</sup>, soit un chiffre constitué de soixante zéros. Un principe créateur a donc soigneusement réglé la valeur de chacune des constantes fondamentales, pour que cet univers soit possible, et que la vie puisse y éclore. »<sup>18</sup>

C'est exactement le même constat que fit Lovelock pour la biosphère terrestre ! Alors de deux choses l'une, soit l'univers est lui-même un être vivant - tout comme la Terre - doué d'homéostasie, ou pour parler plus simplement, doté d'un instinct de survie et d'un programme de vie. Soit, il y a à l'arrière-plan de l'univers et de la biosphère, une extraordinaire et mystérieuse intention créatrice !

Et si une telle intention, une telle anticipation créatrice existe, cela sous-tend nécessairement un but. Mais quel pourrait-il bien être ? La réponse est très simple : « la conscience ! » Et j'irais même plus loin : « la relation de la conscience à la Source de toute existence ».

Peut-on mettre cela en équation ?...

Je suis convaincu que l'homme rationnel, ou l'homme de science, ne pourra jamais embrasser le dixième de ce que le philosophe peut concevoir, et que le philosophe ne pourra jamais saisir le centième de ce dont le poète mystique peut avoir la vision. Ces trois modalités d'appréhension et de compréhension du réel, fondamentalement différentes, ne sont pourtant pas antinomiques, mais bien plutôt profondément complémentaires. D'où l'importance de veiller à faire une place à ces trois modalités de conscience en soi.<sup>19</sup>

Patrick Duvivier

### P.S.

- Je vous encourage à lire les notes qui complètent ce texte, car elles apportent un grand nombre d'informations, de développements et d'éclairages complémentaires indispensables à sa pleine compréhension.

- J'ai le regret de vous informer que je me vois dans l'obligation d'interrompre la rédaction et l'envoi de ces lettres mensuelles, le temps d'achever le livre : « Aux frontières de la vie, rencontre avec l'Être de Lumière » sur lequel je travaille depuis le mois d'octobre 2018.

- L'ensemble de toutes les lettres mensuelles précédentes sont disponibles sur le site Swedenborg, pour lecture à partir du lien suivant : <http://www.emmanuelswedenborg.info/journalsiteforumun.html>

- Elles sont également à disposition en téléchargement, au format PDF, pour une lecture hors connexion, sur une tablette ou une liseuse, ou pour être imprimés à partir du lien suivant : <http://www.emmanuelswedenborg.info/textes%20pdf.html>

- Ci-joint avec le présent courrier au format PDF les : « Six lettres sur le cerveau ».

- Copie de la présente lettre à 1015 adresses mail. Si vous ne souhaitez plus recevoir cette lettre mensuelle, faites-le-nous savoir par mail, nous vous retirerons de la liste de nos invités.

### Notes :

1. Il y a fort heureusement aussi un grand nombre de « pré-programmes » ou de programmes pré-formatés, « plug and play » en quelque sorte, « prêt à l'emploi », que l'éducation nationale, l'université, ou la société mettent à disposition des individus pour ce faire : matérialistes, scientistes, religieux, idéologiques, politiques, philosophiques, artistiques, affairistes, etc. Ceci, avec la possibilité d'opérer toutes sortes d'assemblages plus ou moins créatifs ou hasardeux.

2. James Lovelock : [https://fr.wikipedia.org/wiki/James\\_Lovelock](https://fr.wikipedia.org/wiki/James_Lovelock)  
Voir « Hypothèse Gaïa » : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Hypothèse\\_Gaïa](https://fr.wikipedia.org/wiki/Hypothèse_Gaïa)

3. Voir sur le site de l'Association Chrysalis, « Hypothèse Gaïa » : <http://chrysalis-saorge.info>

4. (*Science & Vie*. N° 1230. Mars 2020. Pages 63-83.)

5. Géosciences : ensemble des sciences étudiant la Terre. La géologie, l'océanographie, la climatologie, les sciences de l'évolution et l'écologie sont des géosciences.

6. Homéostasie : stabilisation des différentes constantes physiologiques chez les organismes vivants.

7. Darwinisme : théorie énoncée par Charles Darwin en 1859 selon laquelle la sélection naturelle présiderait à l'évolution de la vie. Les espèces seraient toutes issues d'une racine commune et auraient évolué selon la capacité d'individus mutants à survivre aux changements du milieu et à la concurrence entre espèces ainsi qu'individus d'une même espèce.

8. « Climats, forêts, océans... Penser l'avenir de Gaïa, c'est penser neuf systèmes imbriqués en forme de casse-tête : que l'un bascule, et la planète pourrait changer de visage. Un nouvel outil pour prévoir l'impact des activités humaines, et tenter d'agir ? Un groupe de scientifiques internationaux de renom ont identifié au moins neuf composantes principales du système Terre, dotées d'une dynamique propre et reliées les uns aux autres par des jeux d'interactions synergiques (coordination de plusieurs choses qui concourent à un seul effet) et systémiques (relatif à un système considéré dans son ensemble) complexes :

- **La biosphère** tout d'abord, à l'intégrité de laquelle nous donnons l'importance principale, parce qu'elle est au cœur du système et que tous les autres ensembles ont des répercussions sur elle.
- **L'océan**, qui malgré des disparités régionales, est un système chimique remarquablement stable.
- **Le cycle des aérosols**, c'est-à-dire de toutes les particules et gouttelettes en suspension dans l'atmosphère, qui a une influence très importante sur le climat et la biodiversité.
- **Le système climatique** qui est l'un des processus terrestres les plus sujets aux transitions potentiellement brutales. En témoigne l'existence d'innombrables basculements climatiques brusques dans l'histoire de la Terre.
- **Le cycle de l'eau douce** dont la stabilité est un élément de base des écosystèmes.
- **Les grands cycles de nutriments**, principalement ceux de l'azote et du phosphore, qui impactent eux aussi l'équilibre global de Gaïa.
- **L'ozone**, qui se forme spontanément dans la basse stratosphère par l'action du rayonnement solaire sur les molécules d'oxygène, et qui filtre certains ultraviolets aux effets délétères sur les organismes vivants.
- **Les sols** avec, en proportions variables, leurs forêts, leurs prairies, leurs zones humides, leurs déserts... Initialement globalement stables en l'absence de perturbation.
- **La somme des innombrables substances produites par les hommes** - plastiques, nanoparticules, pesticides, antibiotiques et autres composés chimiques, ou organismes génétiquement modifiés (OGM) - susceptibles - dès l'instant qu'ils sont produits à grandes échelles, mobiles et persistants - d'impacter globalement et profondément les processus constitutifs de Gaïa. »

La période géologique qui s'est installée depuis 10 000 ans s'est avérée par son climat tempéré et sa stabilité générale exceptionnellement favorable aux sociétés humaines. Cette période, appelée holocène, a ainsi été surnommée l'ère du "jardin d'Éden". Les neuf processus, précédemment évoqués, comportent tous, aux dires de nos scientifiques, des points de rupture et de bascule dont le franchissement pourrait provoquer de rapides effondrements, qui nous éloigneraient irrévocablement de ces conditions si propices de l'holocène. Et le risque est bien celui de l'imminence d'un basculement brutal, dans un régime planétaire considérablement plus chaud, celui d'une "Terre-serre". Ne nous inquiétons pas trop pour Gaïa. Même si nos activités finissent de la chambouler, elle connaîtra une autre vie, tout aussi passionnante. Par contre pour les organismes tels que nous, qui l'habitons aujourd'hui, cela annonce des temps difficiles. »

*(Science & Vie. N° 1230. Mars 2020. D'après les pages 72-83.)*

Voir absolument à ce sujet l'excellent film : « Ice on Fire », « La glace sur le feu », de Leila Conners Peterson, avec Leonardo DiCaprio, septembre 2019, 1h 31. Le film, *Ice on Fire*, pose la question suivante : allons-nous laisser le changement climatique détruire la civilisation ou allons-nous mettre en œuvre les technologies capables de l'inverser ? *Ice on Fire* propose des solutions inédites quant aux nombreuses façons de réduire les gaz à effet de serre, afin de préserver au mieux la civilisation. Avec une cinématographie stupéfiante, nous explorons le profond espoir de pouvoir nous détourner du bord du

précipice. Nous avons la vision, la créativité et l'ingéniosité nécessaires pour inverser l'inéluctable, car nous savons à présent comment résoudre les problèmes du changement climatique et éviter ainsi la catastrophe.

9. (*Science & Vie*. N° 1230. Mars 2020. D'après les pages 63-70.

10. Voir à ce sujet les lettres mensuelles précédentes et plus particulièrement celles des mois d'octobre et de novembre 2018 (Document PDF ci-joint).

11. Le LSD est une drogue chimique extrêmement puissante et en cela potentiellement dangereuse. Prise de façon informelle, dans des contextes récréatifs ou festifs, sans préparation, sans accompagnement, dans un cadre non protégé et inadapté, elle est capable de provoquer de graves troubles de la perception et du comportement qui ont donné lieu à de nombreux accidents physiques et psychologiques. Plutôt que de l'interdire bêtement, avec les innombrables conséquences négatives que cela a générées, il aurait certainement mieux valu en garantir une production contrôlée et saine, ainsi qu'une distribution mesurée. Le tout accompagné d'une information adéquate et constructive, optionnellement proposée dans des contextes thérapeutiques adaptés, éventuellement obligatoires pour de premières initiations, avec l'obtention en second lieu d'un permis d'usage modéré et adapté pour ceux qui l'eussent souhaité. Car dans une telle perspective - plutôt que de remplir les services psychiatriques de malheureux « apprentis sorciers » - il est indéniable qu'elle présente un fort potentiel thérapeutique et psychothérapeutique. Elle peut en effet se révéler être un très puissant activateur de la fonction hémisphérique droite de nos cerveaux, ou de la composante mystique de notre psyché. Les peurs irrationnelles de l'inconnu, les préjugés obtus et psychorigides, les politiques de prohibition et de répression aveugles sont responsables d'avoir généré dans ce domaine un grand nombre d'effets pervers et destructeurs, aussi incontrôlables que regrettables. Et plus encore, de nous avoir fait passer à côté d'un extraordinaire outil de connaissance de soi et des mondes. Mais que peut bien avoir à faire - une société unilatéralement obsédée par les valeurs de profits et d'avoir - des valeurs de l'être, c'est-à-dire de développement personnel et spirituel des individus et de la société ?

Lire à ce sujet : « Île » de Aldous Huxley, 1962. « Île » est un roman testament de l'écrivain philosophe Aldous Huxley (1894-1923), rédigé l'année précédant sa mort. Il regroupe des thèmes et des idées explorés par Huxley dans plusieurs de ses essais, *Le Meilleur des mondes*, *Les Portes de la perception*, *La Philosophie éternelle*.

Voir : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Aldous\\_Huxley](https://fr.wikipedia.org/wiki/Aldous_Huxley) / <https://fr.wikipedia.org/wiki/Île>

Quelques sources d'information concernant le LSD-25 :

- LSD : <https://fr.wikipedia.org/wiki/LSD>

- Albert Hofmann est mort à 102 ans (1906-2008) : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Albert\\_Hofmann](https://fr.wikipedia.org/wiki/Albert_Hofmann)

- Le livre : « LSD mon enfant terrible », Albert Hofmann, L'Esprit frappeur, 2003.

12. Galilée (1564-1642) : « Moi, Galileo, fils de feu Vincenzo Galilei de Florence, âgé de soixante-dix ans, ici traduit pour y être jugé, agenouillé devant les très éminents et révérends cardinaux inquisiteurs généraux contre toute hérésie dans la chrétienté, ayant devant les yeux et touchant de ma main les Saints Évangiles, jure que j'ai toujours tenu pour vrai, et tiens encore pour vrai, et avec l'aide de Dieu tiendrai pour vrai dans le futur, tout ce que la Sainte Église catholique et apostolique affirme, présente et enseigne. Cependant, alors que j'avais été condamné par injonction du Saint-Office d'abandonner complètement la croyance fausse que le Soleil est au centre du monde et ne se déplace pas, et que la Terre n'est pas au centre du monde et se déplace, et de ne pas défendre ni enseigner cette doctrine erronée de quelque manière que ce soit, par oral ou par écrit ; et après avoir été averti que cette doctrine n'est pas conforme à ce que disent les Saintes Écritures, j'ai écrit et publié un livre dans lequel je traite de cette doctrine condamnée et la présente par des arguments très pressants, sans la réfuter en aucune manière ; ce pour quoi j'ai été tenu pour hautement suspect d'hérésie, pour avoir professé et cru que le Soleil est le centre

du monde, et est sans mouvement, et que la Terre n'est pas le centre, et se meut. J'abjure et maudis d'un cœur sincère et d'une foi non feinte mes erreurs.»

**13.** La noosphère : « Le mot, développé par Pierre Teilhard de Chardin dans *Le Phénomène humain*, a été inventé par Vladimir Vernadski. Dans la théorie originelle de Vernadsky, la noosphère est la troisième d'une succession de phases de développement de la Terre, après la géosphère (matière inanimée) et la biosphère (la vie biologique). Tout comme l'émergence de la vie a fondamentalement transformé la géosphère, l'émergence de la cognition humaine transforme fondamentalement la biosphère. C'est l'idée d'une couche entourant la Terre qui matérialiserait à la fois toutes les consciences de l'humanité et toute la capacité de cette dernière à penser. Vernadsky a formé ce néologisme (mot nouveau dans une langue) sur le modèle du mot « biosphère » (*bios*, couche du vivant entourant la Terre), en y substituant la racine *noos*, intelligence, esprit, pensée. Ce néologisme constitue en lui-même une proposition cosmologique, exprimant le concept qu'une couche de pensée et de conscience, véritable « nappe pensante », enveloppant la surface de la Terre de la même façon que la biosphère. Une nouvelle « nappe pensante », qui, après avoir germé à la fin du Tertiaire, se serait en quelque sorte développée par-dessus le règne végétal et animal. La *noosphère* se juxtapose à la lithosphère (couche externe et solide du globe terrestre), à la biosphère (masse du vivant) et à la sociosphère (ensemble des relations humaines ou éco sociologiques) englobant l'ensemble de l'activité mentale de la Terre. Il s'agit d'une sorte de « conscience collective de l'humanité » qui regroupe toutes les activités cérébrales, toutes les mémoires et traitements de l'information.

Dans le sillage de cette idée, Teilhard de Chardin développe la vision d'une humanité dont l'imaginaire, les pensées, les idées, les découvertes, en d'autres termes le psychisme ou la conscience, tisserait progressivement une « noosphère » de plus en plus serrée et dense, génératrice de toujours plus de conscience, d'une conscience de plus en plus solidaire et de plus en plus planétaire. Par « noosphère », Teilhard désigne le milieu, ou la dimension de pensée et de conscience qui, depuis le début de la vie sur Terre, a progressivement évolué pour finir par envelopper et imprégner toute la biosphère, à la manière d'une autre atmosphère, faite cette fois non pas d'oxygène, mais de psychisme. Parce que l'humanité se multiplie et se répand sans cesse à la surface d'une Terre géographiquement limitée, Teilhard voit les humains se resserrer les uns sur les autres. Cette densification de l'humanité équivalant pour lui à une densification de la noosphère, et une intensification de la conscience. Il voit ainsi l'humanité prendre progressivement conscience d'elle-même et de ses possibilités, sur une Terre de plus en plus petite sous l'effet de la croissance d'une population humaine toujours plus dense, plus psychiquement « échauffée » et consciente d'elle-même. Vision prophétique de la mondialisation, qu'il nomme « planétisation ». Terme qui se rapproche du mot contemporain de « mondialisation », mais entendu ici avec une acception bien plus spirituelle. Celle d'une noosphère émergente grâce à la montée en conscience des individus au fur et à mesure de leur maturation. Sa manifestation la plus probante étant l'avènement d'un « humanisme » collectif grandissant.

Teilhard prédit une unification croissante des activités intellectuelles (voire « spirituelles ») de la planète, de même que les activités humaines se sont unifiées dans le cadre des sociétés et des civilisations, comme celle des cellules dans les organismes. Non pas reliée ici à un théisme, mais de façon purement technique, parce que les gains d'efficacité y conduisent aussi sûrement que par exemple, des questions de potentiel amènent une réaction chimique à se produire. Doit-on s'attendre à un *changement qualitatif* analogue au *changement de phase* des physiciens, constaté quand par exemple une différence minime de température fait passer l'eau de l'état liquide à l'état vapeur ? Teilhard pense que oui, les frontières du *moi* cessant de devenir aussi nettes, à partir d'un certain débit d'échange. Il va même jusqu'à supposer que cette augmentation *technique* du couplage entre les individus s'accompagnera d'une solidarité croissante de fait, possédant les caractéristiques qui sont exactement celles de l'amour. »<sup>12</sup>

(D'après : <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Noosphère&oldid=168625782>)

« Envisagée dans cette perspective, cette Mondialisation ne peut avoir, aux yeux de Teilhard, qu'un sens positif. Considérée comme une manifestation des « aspirations unitaires de l'Univers autour de nous », elle est inéluctable, et en fin de compte hautement bénéfique. Elle n'en est pas moins soumise aux aléas,



aux risques et aux dérapages auxquels n'échappe aucun événement de l'Évolution. Néanmoins, la « fraîche et nouvelle étape de l'Évolution » qu'il annonce ne peut être qu'au bénéfice d'un plus-être et d'une conscience plus pleine.

(D'après : [Noosphère/https://www.teilhard.fr/comprendre\\_la\\_noosphere\\_de\\_pierre\\_teilhard\\_de\\_chardin](https://www.teilhard.fr/comprendre_la_noosphere_de_pierre_teilhard_de_chardin) in)

L'Évolution ne s'arrête jamais. De l'oiseau à l'avion, du poisson au sous-marin, pourquoi méconnaître qu'il y a « des analogies vitales » ? Par ces exemples éloquentes, Teilhard démontre le travail ininterrompu de l'évolution biologique, moteur de l'innervation du monde. Bien avant les progrès spectaculaires des télécommunications, qui accélèrent la mondialisation, il en décrit les manifestations, pour réfuter : « l'absolue coupure que nous mettons sans cesse entre le naturel et l'artificiel. C'est sous l'influence du même et néfaste présupposé que nous regardons depuis des années, sans le comprendre, se former sous nos yeux l'étonnant système des routes terrestres, marines et aériennes, de voies postales, de fils, de câbles, de pulsations éthérées qui enserrent chaque jour davantage la surface de la Terre. « Communications d'affaires ou de plaisir que tout cela, répète-t-on ; établissement de voies utilitaires et commerciales... » Non point, dirons-nous ; mais, plus profondément que cela, création d'un véritable système nerveux de l'Humanité ; élaboration d'une conscience commune... »

(D'après : <https://www.cairn.info/revue-etudes-2002-4-page-483.htm> )

Ces résumés de synthèse sur la noosphère nous montrent au moins deux choses. La première c'est que James Lovelock a certainement dû largement s'inspirer des thèses de Teilhard de Chardin et de ses prédécesseurs pour édicter son idée d'une humanité « système nerveux de Gaïa ». Aucune idée en apparence nouvelle ne l'est jamais tout à fait. Il est en effet très rare qu'elle n'ait pas été déjà préalablement formulée par d'autres auteurs. Tout se passe comme si les idées avaient une forme de vie indépendante, passant d'un auteur à un autre, parfois même sans liens de transmission direct, pour évoluer au fil des générations, en s'affinant, en se complexifiant, pour se développer finalement plus complètement chez un auteur de renom ou un autre auquel l'histoire attribuera bien sûr la pleine paternité, ce qui n'est en réalité que très rarement le cas. En second lieu, Teilhard nous propose une vision de la « mondialisation » aux antipodes de celle, plutôt négative, de la mondialisation des cultures et surtout des marchés, aux effets potentiellement destructeurs. Teilhard a également une vision très positive de tous les domaines de l'innovation et du développement technologiques de nos sociétés modernes, qui feraient partie intégrante à ses yeux de l'effort de la Nature à évoluer, vision à laquelle semble avoir très largement adhéré Lovelock. De même pour ce qui est de l'explosion démographique de l'humanité, resserrant et intensifiant le réseau nerveux de la Terre. Bien que Teilhard admette la part nécessaire de risques, d'aléas et de dérapages, liée à cette récente évolution, encore balbutiante et tâtonnante, il n'était peut-être pas en mesure à son époque de saisir toute l'ampleur de ses effets pervers et potentiellement destructeurs : menace de guerre ou d'accident nucléaire et bactériologique, épuisement des ressources et faim dans le monde, pollutions et réchauffement climatique, appauvrissement de la biodiversité (sixième extinction), irruption de nouvelles pandémies mondiales, etc. Fléaux mondiaux auxquels il faut à présent ajouter la compromission perverse des GAFAM avec les services de renseignement et les complexes militaro-industriels des grandes puissances (Chine, États-Unis, Russie, etc.) ainsi que l'avènement de la robotique et de l'intelligence artificielle. Jamais la folie démiurgique des puissants de ce monde n'aura atteint de tels sommets dans les moyens technologiques mis en oeuvre pour augmenter sans aucun scrupule leurs profits, et assoir leur pouvoir de contrôle sur les citoyens, au détriment des valeurs de respect de la vie et d'autrui les plus élémentaires. Sa vision de l'avènement d'un humanisme planétaire, forme d'amour universel partagé par tous les hommes, semble - au regard de la montée des nationalismes populistes réactionnaires, des intégrismes religieux régressifs et archaïsants, et des dictatures criminelles impérialistes - pour le moins idéaliste et quelque peu désuète. Sans parler de l'opportunisme des classes dirigeantes, des pouvoirs de la finance mondiale, et des lobbys nucléaires, fossiles et agrochimiques, tous étroitement chevillés les uns aux autres, et unilatéralement obsédés par des valeurs de profit à tout prix. Peut-être faudrait-il prendre alors un plus grand recul, et envisager un tel scénario à l'échelle du siècle, voire du millénaire à venir, en accordant un plus grand crédit de confiance dans la capacité de l'homme à

devenir plus conscient de l'infinie préciosité de la vie, et plus responsable de l'extrême fragilité des équilibres planétaires. J'ai bien peur que le temps ne nous manque à présent.

Concernant la question de l'intelligence artificielle voir « iHuman - L'intelligence artificielle et nous », effrayant ! : <https://www.arte.tv/fr/videos/081590-000-A/ihuman-l-intelligence-artificielle-et-nous/>

**14.** L'inconscient collectif : Voici ce que C. G. Jung écrit à ce sujet, « *Ma thèse est la suivante : en plus de notre conscience immédiate, il existe un second système psychique de nature collective, universelle et impersonnelle qui est identique chez tous les individus. Cet inconscient collectif ne se développe pas individuellement, mais est hérité. Il se compose de formes préexistantes, les archétypes, lesquels donnent un sens aux contenus psychiques.* »

(<https://la-philosophie.com/INCONSCIENT-COLLECTIF-JUNG>)

« L'inconscient qui est l'ensemble de tous les archétypes est le dépôt de tout ce que l'humanité a vécu, en remontant à ses plus obscurs commencements, non pas un dépôt mort, sorte de champ de ruines abandonnées - mais un système de réactions et de disponibilités qui déterminent la vie individuelle par des voies invisibles et par suite, d'autant plus efficace. »

(<https://www.inrees.com/articles/inconscient-collectif-Jung/>)

Archétype : Selon Platon, idées ou formes du monde intelligible (qui peut être perçu par l'intelligence, connu, saisi par l'esprit) à partir desquels sont construits les objets du monde sensible. En biologie, modèle ou type idéal, invariant, permettant de reconnaître les organismes appartenant à un même groupe naturel. Selon Jung, symbole primitif (au sens de premier), contenu de l'inconscient collectif, qui se retrouve dans l'imaginaire des individus, et les productions culturelles des peuples.

La notion d'inconscient collectif est fondamentale. Elle nous permet de mieux comprendre comment la « noosphère » de Teilhard s'articule à chaque individu et fonctionne comme une sorte de gigantesque matrice collective. En effet, dans la perspective jungienne notre psyché est constituée d'au moins trois niveaux :

- « Le moi conscient » qui est un peu comme la petite partie émergée de l'iceberg.

- « L'inconscient personnel » qui - à l'image de la partie immergée de l'iceberg constituant 90% de sa masse totale - contient la somme de tout ce que nous avons vécu (perçu par nos sens, éprouvé sentimentalement, pensé intellectuellement, rêvé intérieurement, dit et fait, ainsi que tout ce que nous avons appris, notre héritage génétique et psycho-généalogique, etc.), en un mot la totalité de notre psyché propre et de notre mémoire.

- Enfin « l'inconscient collectif » - à l'image de l'océan dans lequel flottent tous les icebergs - dans lequel plonge notre inconscient personnel, et avec lequel il communique continuellement et à son insu, c'est-à-dire inconsciemment. Inconscient collectif, à travers lequel nous sommes connectés les uns aux autres, mais encore davantage reliés à l'humanité en temps que tout, de ses origines jusqu'à nos jours.

Cette interconnexion, en quelque sorte souterraine explique la raison pour laquelle, par exemple, tant de découvertes scientifiques ou d'innovations technologiques ont si souvent lieu simultanément, dans des endroits et par des chercheurs sans liens extérieurs entre eux. Pour Jung, l'inconscient collectif possède une forme de conscience autonome, et a une existence indépendante des individus qui le constitue, à l'image de la conscience cérébrale globale, indépendante de celle de chacun des neurones qui constitue le cerveau.

Voir aussi : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Inconscient\\_collectif](https://fr.wikipedia.org/wiki/Inconscient_collectif)

**15.** Collapsologie : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Collapsologie>

**16.** « La Mélodie secrète », Trinh Xuan Thuan, Fayard 1988. L'univers nous sera-t-il un jour révélé dans la totalité de sa réalité ? Parviendrons-nous à percer le secret de sa vraie mélodie ? Comment l'infiniment petit a-t-il accouché de l'infiniment grand et comment l'univers tout entier, avec ses centaines de milliards de galaxies, a-t-il jailli d'un « vide microscopique » ? Comment, grâce à l'alchimie créatrice des étoiles et à l'existence des planètes, la vie et la conscience ont-elles surgi ? Telles sont quelques-unes des questions que ce livre aborde. Il s'adresse à l'homme curieux du monde qui l'entoure, et intéressé par les récents progrès dans l'étude du cosmos, sans être pour autant équipé du bagage scientifique des spécialistes. En retraçant l'évolution de la vision de l'univers que s'est faite l'homme à travers les âges, il accorde une attention particulière à l'univers actuel, celui du big bang. Mais il sait dépasser l'argument proprement scientifique pour aborder les questions qui se posent inévitablement dans toute discussion sur la création de l'univers : Sommes-nous là par hasard, notre présence dans l'univers implique-t-elle l'existence de quelque Créateur ? (*Présentation d'après : [www. Babelio.com](http://www.Babelio.com)*)

Voir aussi, Trinh Xuan Thuan : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Trinh\\_Xuan\\_Thuan](https://fr.wikipedia.org/wiki/Trinh_Xuan_Thuan)

**17.** « Notre existence a-t-elle un sens ? » Jean Staune, Presse de la Renaissance, 2007. Ce livre révèle une révolution dans la conception du monde et de la vie. Il explore la nature de l'être humain et du monde qui l'entoure, à la lumière des connaissances scientifiques les plus récentes, décrites de façon accessible à tous. Jean Staune nous fait voyager à travers l'infiniment petit et l'infiniment grand, les sciences de la vie et les sciences de la conscience. Un parcours fascinant qui nous amène à une incroyable conclusion : la vision classique que nous avons aujourd'hui de l'homme et du monde est aussi inexacte que pouvait l'être au Moyen Âge celle d'un Univers de petite dimension dont la Terre occupait le centre ! La vision nouvelle issue de cette synthèse nous décrit un monde ouvert sur d'autres niveaux de réalité, où notre conscience ne se résumerait pas à l'activité de nos neurones, où la vie serait inscrite dans les lois de l'Univers. De telles découvertes, qui selon de nombreux scientifiques permettent un " réenchantement du monde ", ont de très grandes implications philosophiques et sociétales. Parmi celles-ci, la possibilité d'un rapprochement, après des siècles de séparation, de nos connaissances rationnelles et des intuitions des grandes traditions spirituelles, pour contribuer à donner aux hommes du XXI<sup>e</sup> siècle une vision cohérente et unifiée du monde. (*Présentation d'après : [www. Babelio.com](http://www.Babelio.com)*)

Également : « Explorateurs de l'invisible. Une plongée au cœur des plus grands mystères de l'Univers et de nous-mêmes », Jean Staune, Éditions Trédaniel, 2018. Dans cet ouvrage unique – fruit de plus de 20 ans de rencontres avec des centaines de scientifiques (dont 20 prix Nobel), véritables « explorateurs » de mondes situés bien au-delà de ce que nos sens peuvent percevoir - Jean Staune relève un incroyable défi : nous expliquer, de façon claire et accessible, toutes les bases des grands domaines scientifiques dont nous avons besoin afin de comprendre comment les découvertes de ces dernières décennies ont bouleversé notre vision du monde et de nous-mêmes. À l'issue d'un fabuleux voyage de l'infiniment petit à l'infiniment grand, à travers les mystères du vivant comme ceux de notre cerveau, c'est un tout autre monde qui se dévoile à nos yeux. Un monde où les avancées scientifiques rejoignent les intuitions des grandes traditions de l'humanité, un monde où nous n'aurons plus à choisir entre les approches rationnelles et spirituelles du Réel car elles auront convergé. (*Présentation d'après : <http://www.editions-tredaniel.com/explorateurs-de-linvisible-p-7482.html>*)

Voir aussi, Jean Staune : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean\\_Staune](https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean_Staune)

**18.** « Cerveau & Physique Quantique » N° 1 - Décembre 2019. Siège social : 95, Bd de Cessole, 06100 Nice (Pages 34, 28).

**19.** Condition d'un dialogue bi-hémisphérique équilibré, dynamique et créatif. Voir à ce sujet les lettres mensuelles précédentes et plus particulièrement celles des mois d'octobre et novembre 2018 (Document PDF ci-joint).

---

**Quelques liens :**

- Association Chrysalis : <http://chrysalis-ipailla.info>
- Site Swedenborg : <http://emmanuelswedenborg.info>
- Forum Swedenborg : <http://forumswedenborg.com/viewforum.php?f=4>
- Index des sujets du site et du forum : <http://emmanuelswedenborg.info/indexsiteforum.html>
- Les lettres mensuelles : <http://emmanuelswedenborg.info/journalsiteforum.html>
- Swedenborg, pourquoi ? : <http://forumswedenborg.com/viewtopic.php?f=8&t=139296>
- La vie après la mort : <http://forumswedenborg.com/viewtopic.php?f=10&t=7022>

**Pour information :**

L'association Chrysalis est une association culturelle, créée en 1994. Elle a, entre autres buts, la préservation et la mise à disposition des Écrits d'Emmanuel Swedenborg, scientifique, philosophe, et théologien suédois du 18ème siècle. Chrysalis ne fait de prosélytisme pour qui que ce soit, ni pour quoi que ce soit. Elle a pour objet de faire connaître les enseignements de ce philosophe mystique peu ou mal connu. Enseignements qui ont pour principale vertu de nous inviter à nous poser les grandes questions liées à cette existence : Qui sommes-nous ? D'où venons-nous ? Où allons-nous ? La vie ? L'amour ? La mort ? L'univers ? Le Divin ? Et d'en débattre ensemble sur la base de ce que d'autres (écrivains, artistes, philosophes, psychologues et scientifiques) peuvent avoir à nous dire sur ces sujets. La double vocation du site et du forum Swedenborg se résume donc en trois mots : informer, partager, et débattre librement.

Voici un rappel des buts de l'Association Chrysalis :

- La préservation et la mise à disposition des écrits et des enseignements d'Emmanuel Swedenborg (1688-1772), scientifique, philosophe, et théologien suédois du siècle des Lumières.
- L'animation de stages de ressourcement spirituel.

L'association a en vue le bien-être physique, psychologique et spirituel de la personne dans un cadre d'activité culturelle. Elle a pour vocation de proposer des éléments de spiritualité dans un contexte ouvert sur la modernité et la science, ainsi que sur la diversité et la richesse des traditions spirituelles du monde.